

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 janvier au 8 janvier : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1517.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 10 janvier 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LES ALLEMANDS A BRUXELLES. — DEVANT LE PORTAIL DE L'HOTEL DE VILLE

Nous consacrons aujourd'hui toutes les pages illustrées de notre numéro à l'occupation allemande à Bruxelles. Ces curieux instantanés nous ont été rapportés de Belgique par un de nos rédacteurs, malgré l'interdiction, sous peine de mort, dont les Boches ont frappé la sortie des documents de ce genre.

La journée

du 9 Janvier (160^e de la guerre)

Dans la région de Soupir, nos troupes ont enlevé trois lignes de tranchées allemandes. Les Allemands, pour riposter, ont bombardé Soissons et mis le feu au Palais de Justice.

Nous nous sommes emparés du village de Perthes et de 400 mètres de tranchées après une attaque ennemie.

En Alsace, l'ennemi a pu, après avoir subi de fortes pertes, réoccuper Burnhaupt-le-Haut.

Les Russes ont atteint la chaîne de montagnes séparant la Bukovine de la Hongrie.

Le colonel Mayer a remporté, au Cameroun, un brillant succès contre une attaque allemande.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Il y a cinq mois que les opérations de guerre ont réellement commencé. A la date du 9 août, notre concentration était terminée; nos armées étaient disposées de Mézières à Belfort; les premiers contacts étaient pris en Lorraine et en Alsace. En Belgique, la bataille de Liège battait son plein.

On commence à savoir le détail des opérations qui ont amené les Allemands à la situation actuelle sur notre front. La censure elle-même laisse passer les premiers essais historiques, un peu prématurés sans doute.

Quant on regarde en arrière, sur le tragique panorama de ces cinq mois écoulés, ce qui frappe surtout, c'est la transformation extraordinaire — qu'aucun des belligérants ne prévoyait, encore moins les Allemands — des opérations de guerre. A l'offensive du début a succédé, dès le milieu de septembre, cette guerre de tranchées dont on ne voit pas encore la fin.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Certes, en comparant les positions fin septembre à celles d'aujourd'hui, on constate des modifications sérieuses. Nous avons certainement gagné un peu de terrain, et nous en gagnons encore. Nous avons surtout arrêté les reprises d'offensive tentées par les Allemands. Nous les usons, sans nul doute, mais pas au point de pouvoir encore les renverser et les refouler. Il faut reconnaître que nos adversaires ne manquent pas d'une certaine énergie. Ils attaquent et contre-attaquent constamment, quelles que soient leurs pertes; ils obéissent certainement à une impulsion supérieure qui s'acharne à maintenir, coûte que coûte, l'occupation des territoires envahis.

Jusqu'ici, les Allemands ont fait la guerre en dehors de leur territoire, sauf pour quelques districts de la Prusse orientale, et ils y ont gagné par le pillage d'abord et par l'exploitation méthodique du pays, des surcroûts de ressources, et ils ont pu entretenir en Allemagne l'illusion de la victoire.

Il faut donc s'armer de patience et être convaincu que chaque jour d'attente et de travail est un progrès pour nous. Les récents communiqués nous donnent l'impression très nette que notre artillerie domine désormais l'artillerie allemande et que, pour le moment, c'est plus à coups de projectiles qu'à coups d'hommes qu'il faut agir.

Je recommande aux lecteurs d'Excelsior de regarder attentivement les excellentes cartes publiées dans le numéro de chaque dimanche et de les garder soigneusement pour comparer les progrès de chaque semaine.

Les nouvelles de Pologne et de Galicie sont toujours à peu près les mêmes. La bataille des Quatre Rivières (Vistule, Bzoura, Pilica, Nida) est dans une période d'accalmie. Les Allemands n'ont pu franchir la Bzoura et les Autrichiens ont été rejétés sur Cracovie. On prête au maréchal von Hindenburg de nouveaux plans d'attaque. Des mouvements importants de troupes auraient lieu derrière le front. L'état-major russe est sans doute mieux informé que nous. Mais il ne faudrait pas s'étonner que les Allemands fissent un nouvel effort sur Varsovie.

Cependant la défaite avérée des Autrichiens et leur retraite à travers les Karpathes pourraient changer les idées du kaiser et de son maréchal. L'invasion de la Hongrie, déjà entamée, et la reprise de l'offensive russe sur Cracovie et la Silésie ne peuvent manquer d'in-

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 9 Janvier

15 HEURES. — Au sud d'Ypres, nous avons endommagé les tranchées de l'ennemi et réduit au silence ses minenwerfer.

Dans la région d'Arras et dans celle d'Amiens, combats d'artillerie avec avantage marqué pour nos batteries. Dans la région de Soupir, nous avons très brillamment enlevé hier matin la cote 132. A trois reprises, dans la journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment; il a été chaque fois repoussé. Notre gain représente trois lignes de tranchées allemandes sur un front de 600 mètres. L'ennemi, n'ayant pu reprendre ce qu'il avait perdu, a bombardé Soissons et incendié le Palais de Justice.

Au sud de Laon et de Craonne, notre artillerie a démoli un baraquement contenant des mitrailleuses, réduit au silence l'artillerie ennemie et bouleversé des tranchées.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a prononcé une attaque à laquelle nous avons immédiatement répondu par une contre-attaque. Celle-ci nous a permis non seulement de conserver nos positions à la cote 200 (ouest de Perthes), mais encore de nous emparer de 400 mètres de tranchées ennemies entre la cote 200 et le village de Perthes. En outre, une attaque directe, prononcée par nous sur Perthes en même temps que nous contre-attaquions sur la cote 200, nous a rendus maîtres du village; nous nous y sommes installés et nous avons progressé au delà des lisères; notre gain total de ce côté est de plus de 500 mètres en profondeur.

Sur tout le front, entre Reims et l'Argonne, notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes sensibles attestées par les prisonniers.

Dans l'Argonne, nous avons subi, sur notre droite, une vive attaque ennemie à laquelle nous avons répondu par une contre-attaque qui nous a ramenés au point de départ.

En Woëvre, au nord-ouest de Flirey, dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre, légers progrès.

Dans la région de Cernay, nous avons maintenu nos positions; plus au sud, l'ennemi, très renforcé, a réoccupé Burnhaupt-le-Haut au prix de fortes pertes.

23 HEURES. — Au nord de Soissons, nos progrès d'hier ont été maintenus. Un nouveau retour offensif allemand a été repoussé ce matin.

Les tranchées conquises entre Perthes-les-Hurlus et la cote 200 ont été vivement contre-attaquées. L'ennemi a été complètement refoulé après avoir subi de fortes pertes. Sur le reste du front, rien à signaler.

fluencer l'entrée en ligne des renforts venus d'Allemagne ou... du théâtre de guerre franco-belge. Les événements compliquent de plus en plus la stratégie allemande, qui n'aime guère à être contrariée.

Il vient de lui arriver encore un accident dans le Caucase. Les *kriegsspieler* de Berlin n'ont pas le jeu heureux. Les Turcs sont à vau-l'eau. C'est un désastre encore pire que celui des Autrichiens en Serbie. Guilloûm pacha porte malheur au croissant!

La presse viennoise annonce un retour offensif contre les Serbes avec l'appui de 50.000 Allemands. A courir tant de lièvres à la fois, l'Autriche ne peut que hâter le dénouement fatal. Et déjà les vents du Midi apportent vers Vienne des rumeurs et des cliquetis d'armes. Roumains et Italiens se préparent!

Général X...

La mort des Garibaldi et l'opinion publique

ROME, 9 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Il est impossible de donner une idée exacte de l'émotion énorme que la mort des deux frères Garibaldi a produite en Italie.

Toute l'opinion italienne, à travers sa presse, frémit d'impénitence. Plusieurs journaux répètent la phrase prononcée par le général Garibaldi le jour des obsèques de Bruno :

— Dormez en paix, mes enfants... L'Italie vous vengera.

Aujourd'hui l'ambassadeur de France, M. Barrère, et l'ambassadeur de Russie ont fait une longue visite au général Ricciotti Garibaldi.

Un ancien garibaldien, qui fut en Grèce avec Constante Garibaldi, raconte que le jeune héros fit toujours preuve d'un courage et d'une vaillance admirables. Un jour, il se présenta avec quelques minutes de retard au ralliement de sa compagnie dans laquelle il était simple soldat. Son père lui fit des reproches assez vifs devant tous les soldats, et Constante ne dit pas un mot pour se justifier, bien que le retard fût dû à une blessure qui l'obligeait à traîner le pied droit. Toujours calme et silencieux, il reprit sa place de combat, se tenant toujours en première ligne. (Il Secolo de Milan).

La réponse anglaise à la note américaine

NEW-YORK, 9 janvier. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, annonce que le gouvernement a reçu la réponse de l'Angleterre à la note américaine et que cette réponse sera publiée dimanche.

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, Saint-Raphaël et Beaulieu fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

• Dernière heure •

Les Albanais rebelles repoussés à Durazzo

ROME, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Les Albanais rebelles ont attaqué Durazzo et ont été repoussés après un combat qui dura onze heures.

Les troupes d'Essad pacha ont été battues à Tirana.

La population musulmane commence à s'agiter autour de Vallona. Les officiers italiens ont pris toutes les mesures nécessaires pour assurer l'ordre.

Les explications de la Grèce à l'Italie

ROME, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Les explications données par le gouvernement grec à la Consulta sur l'envoi d'un navire de guerre à Durazzo ont suffi à remettre les choses au point.

Le gouvernement italien a admis que si la Grèce n'a pas à intervenir pour rétablir l'ordre en Albanie, elle ne peut néanmoins se désintéresser d'une révolte organisée dans ce pays par les austro-allemands, le mouvement insurrectionnel albanais pouvant s'étendre facilement aux portes de l'Epire.

L'Italie envoie un autre croiseur

BARI, 9 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Le mouvement insurrectionnel s'est étendu dans toute l'Albanie centrale. A Saint-Jean-de-Medua les musulmans empêchent le passage des marchandises dirigées sur le Monténégro.

Le gouvernement italien a envoyé à Saint-Jean le croiseur *Piemonte* pour rétablir l'ordre.

Les insurgés ont occupé Berat, où ils ont hissé le drapeau ture. (Il Secolo, de Milan.)

L'échange des prisonniers invalides

ROME, 9 janvier (Dépêche Havas). — Le pape a reçu du sultan la dépêche suivante :

J'apprécie hautement le sentiment humanitaire qui a inspiré la proposition de Votre Sainteté au sujet de l'échange des prisonniers reconnus inhabiles au service militaire et je suis heureux de lui donner mon adhésion.

Le ministre de Belgique reçu au Vatican

ROME, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Le baron d'Erp, ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, a été reçu aujourd'hui par le pape, auquel il a exposé la situation du clergé en Belgique.

Le baron d'Erp a également représenté au pape combien l'attitude de certains journaux italiens était peu conforme à la vérité et au respect de la neutralité.

La Haute Cour

M. Viviani a informé hier le Conseil des ministres « que quelques centaines de milliers d'exemplaires du rapport sur les actes contraires au droit des gens commis par les Allemands ont été commandés et qu'après avoir été traduits un certain nombre seront mis à la disposition des neutres ». Le Livre Rouge des atrocités allemandes aura un tirage qu'aucun livre n'a jamais atteint; avec le Livre Jaune, dont la propagation a été également considérable, il constituera une des pièces capitales du procès intenté devant l'univers à la barbarie germanique.

Les accusés sont, d'une part, la foule anonyme et sinistre des soudards qui ont assassiné, incendié et pillé, qui n'ont eu de pitié ni pour la faiblesse des vieillards ni pour l'innocence des enfants, qui n'ont eu de respect ni pour la dignité des femmes ni pour la personne sacrée des religieuses et des prêtres. Cette tourbe odieuse s'est déshonorée en salissant l'uniforme militaire; mais elle invoque les circonstances atténuantes, puisqu'elle affirme avoir agi par ordre.

Les accusés sont les chefs indignes dont la conscience s'est avilie jusqu'à dicter des instructions criminelles. Nous ne les connaissons pas tous encore; mais il en est plusieurs dont le nom est devenu synonyme de honte et d'infamie. Cambrioleurs de châteaux, le duc de Brunswick, le baron von Walderssee, le major von Ledebur et le sous-officier Weiss; dévaliseur de caves, le général Fabricius; incendiaires, le général von Durach, le prince de Wittenstein et le général von Forbender; assassin de cathédrales, le général von Heeringen; apaches sanguinaires, le général Stenger qui enjoint à ses hordes de ne plus faire de prisonniers et de ne laisser en arrière aucun vivant, le capitaine Curtius commandant cette 3^e compagnie du 112^e où l'on se fait gloire d'achever les blessés gisant au bord des routes.

L'Accusé, c'est le chef des chefs, le roi des rois teutons, le Kaiser, souverain responsable de la catastrophe européenne, initiateur des forfaits perpétrés par son peuple, âme affolée d'orgueil au point de rêver pour sa dynastie la domination du monde.

Quels juges faudra-t-il à cette bande abominable, sans exemple dans les annales criminelles? Et quelle sanction appliqueront les juges à la longue série d'actes qui révoltent la conscience et déconcertent l'imagination? Le tribunal est, d'ores et déjà, composé du monde civilisé tout entier; les neutres auront en mains les éléments nécessaires à la rédaction de la sentence. Nous n'avons émis aucun grief qui ne soit étayé d'une preuve irrécusable; l'enquête du gouvernement français a été sincère; ses accusations ont été précédées du contrôle le plus rigoureux. La Haute Cour mondiale appréciera: nous ne doutons pas de sa réponse au jour du règlement des comptes.

Quant à la peine, l'Histoire se chargera de l'appliquer: il y a des châtements auxquels les grands coupables n'échappent jamais. Dès aujourd'hui, l'opinion soulevée réprovoque, condamne, clame son horreur et son dégoût. Il n'y a pas un Français qui, à la lecture du Livre Rouge, n'imagine une peine proportionnelle à l'énormité du crime; pas un de nos lecteurs qui ne cherche dans l'arsenal des supplices celui qui punira suffisamment l'instigateur du deuil européen.

Mais quel supplice, hélas! vengerait l'outrage fait à l'humanité meurtrie!

La Semaine d'«Excelsior»

- Lundi.** — *Leader*: PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.
- Mardi.** — *Leader*: FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.
- Mercredi.** — *Leader*: VALENTINE THOMSON;
La Vie Féminine.
- Jeudi.** — *Leader*: J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.
- Vendredi.** — *Leader*: HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.
- Samedi.** — *Leader*: EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.
- Dimanche.** — *Leader*: LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

Échos

Les Prussiens dans la Garonne!

» Notre première étape — dix-huit kilomètres — consista à gagner la gare la plus proche. Là, nous nous installâmes dans un train pour Bordeaux. A peine étions-nous partis qu'un loustic — un simple ferblantier — mit la tête à la portière, et soudain recula, mimant le plus intense effroi. Notez, je vous prie, que l'ombre des Pyrénées tombait encore sur la voie ferrée. Je me permets cette image un peu hasardeuse pour vous faire remarquer que des centaines de kilomètres séparaient l'invasisseur d'une région dont il n'eût jamais l'idée de prendre possession.

» Je reviens au ferblantier loustic qui, s'arrachant à la contemplation des champs de chasselas et des molles courbes garonnaises, fit retentir le wagon de ce cri: « Les Prussiens! »

» Notre commandant fut simplement magnifique. Sans se permettre le temps de la réflexion — un vrai soldat perd-il son temps en spéculations au moment du danger? — il donna, d'une voix effroyable, le seul ordre qu'il eût à donner: « Chargez vos armes! »

» A ce moment précis, le train stoppa dans la calme gare de Marmande, dont les employés ne comprirent pas notre agitation.

» Le commandant, de ce jour, perdit son nom pour un surnom. On l'appela « Chargez vos armes! », ce qui ne manque pas d'allure, vous en conviendrez. Je rencontre parfois « Chargez vos armes! » dans les rues de ma petite ville natale, le samedi, jour de marché, sauf à l'époque de la chasse, où il décharge inlassablement ses armes sur l'unique et subtil lièvre et le vieux perdreau esseulé qui fréquentent impunément cette contrée bénie des dieux.

Chargez vos armes!

Un monsieur âgé a bien voulu nous donner, avant-hier, une idée de ce qu'était la garde nationale, en province lointaine, pendant la guerre de 1870-71. Je lui dois aujourd'hui une seconde anecdote, plus savoureuse peut-être...

— Lorsque le commandant nous eut suffisamment fait manœuvrer sur la place, entre la gendarmerie et le Magasin Universel, il nous fit comprendre qu'il serait tout au moins décent que la compagnie s'aventurât au delà de la Loire. C'est en deçà de la Garonne que nous jouions au soldat.

» Ce n'était pas un ordre, oh! non, mais une simple suggestion. Elle donna pourtant à réfléchir aux membres du cercle, qui, tous les jours, en uniforme de franc-tireur, abattaient des huit, des neuf... ou des bûches. La plupart sacrifièrent cent louis, qui passèrent de leur poche dans celle du « remplaçant ». En ce temps-là, on faisait bien des choses avec deux mille francs. On savait sa peau, notamment. Donc, moyennant cent louis, presque tous mes amis purent continuer à vivre leur vie. Je n'eus pas le courage de les imiter. Un beau matin, je partis vers le Nord, avec le commandant et la petite bourgeoisie.

Les cartes de Brobdingnag.

Cette guerre ne nous a pas trouvés sans cartes. Nous avons des cartes excellentes. Nous avons fait des progrès depuis le jour où un député demandant au maréchal Lebœuf, ministre de la Guerre: « Avez-vous de bonnes cartes? », s'attira cette réponse: « Les meilleures. Tenez, j'ai la mienne sur moi. »

Et le maréchal porta la main sur son épée. Aujourd'hui, nos cartes sont parfaites, au propre et au figuré. Les officiers boches ne l'ignorent pas. Leur première préoccupation fut, dans les villes occupées, de rechercher toutes les cartes, non seulement chez les libraires, mais encore chez les particuliers.

Il est vrai qu'en ce moment les cartes les plus détaillées sont insuffisantes, voire la carte d'état-major au quarante millièmes. Il nous faudrait, du plateau de Craonne ou de la région de Lombaertzyde, des plans au millièmes, c'est-à-dire un mètre par kilomètre... Et la place de la... Concorde pour les étaler!

Chez les vainqueurs des Turcs.

Nous tenons d'un Français de retour de Russie ces quelques détails concernant nos amis et alliés.

Nous avons, tout d'abord, appris la promotion, au grade de général, du grand-duc Boris, cousin-germain du tsar. Le grand-duc Boris, qui fut héritier présomptif avant la naissance du tsarewitch, adore charger à la tête de ses sotnias de cosaques et fait le coup de feu et le coup de sabre comme un simple mouji!

Notre voyageur, qui dut rentrer en France par mer, a gagné Odessa dans le train spécial que l'autorité militaire russe avait mis le plus gracieusement du monde à la disposition de la colonie française de Pétrograd.

Naturellement, les Russes acclamaient également leurs compatriotes qui se rendaient, par convois interminables, à leur poste de mobilisation. Les soldats russes prennent place sur des wagons de marchandises ouverts, sur de simples trucks. Dans les gares, la population attendait fiévreusement les trains qui soulevaient des ovations. Mais les soldats ne répondaient pas par des cris aux cris poussés en leur honneur. Dressés, alignés sur leurs trucks, ils faisaient le salut militaire en observant un silence absolu. Il paraît que ce simple geste d'hommes qui vont se battre et peut-être mourir est d'une impressionnante grandeur.

MICROMÉGAS.

Ce qu'ils ont fait de Bruxelles

La capitale belge sous la domination allemande

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Il est 5 heures du matin (6 heures selon l'horaire allemand), car nous sommes sous le régime prussien, qui violente jusqu'aux aiguilles des horloges. Bien qu'à cette heure matinale il fasse encore nuit noire, les premiers tramways roulent déjà. A vrai dire, je suis l'unique voyageur qu'ils transportent encore, et comme j'exprime au wattman mon étonnement de voir les voitures rouler à vide, il m'explique que l'heure allemande a bouleversé le service, mais que des Belges n'ayant pas voulu changer leurs habitudes, les tramways sillonnent ainsi les rues désertes tous les matins pendant les soixante minutes qu'une administration tyrannique voudrait en vain prélever sur le sommeil d'une population fidèle à ses coutumes.

Il ferait nuit noire si la ville n'était éclairée d'une façon intensive. Jamais la Société de Saint-Josse-Ten-Noode ne fut plus généreuse de lumière que depuis l'occupation allemande. Les Boches redoutent les ténèbres. Il en est d'ailleurs ainsi dans toutes les villes qu'ils occupent dans le Nord de la France, où les réverbères doivent rester allumés jusqu'à l'aube et où les habitants sont tenus d'illuminer leurs demeures *a giorno*; interdiction leur est faite de fermer leur porte à clef; les officiers, logeant toujours au rez-de-chaussée, pourraient, grâce à ces précautions, gagner le large à la première alerte.

Mais voici qu'un second voyageur prend place auprès de moi sur la plate-forme. C'est un agent de police qui, astreint, lui aussi, aux modifications de l'horaire, est obligé de prendre son service une heure plus tôt. Pour se venger du vainqueur qui lui impose cette vexation, il me montre, sous sa pèlerine, le dernier numéro d'un journal local saisi par lui, la veille, sur l'ordre de l'autorité allemande, pour avoir publié en manchette ce titre sensationnel: « Les Russes leur flanquent une pile formidable. »

La presse, bâillonnée, subit une censure rigoureuse. La Belgique et le Bruxelles, deux nouvelles feuilles fondées depuis l'occupation, publient cependant tous les jours, à côté du communiqué allemand, les communiqués français, anglais, russe, turc et austro-hongrois. Mais il ne faudrait pas déduire de cet éclectisme que le journalisme belge connaisse, à l'heure actuelle, un âge d'or. La férule d'un von Bissing ou de ses lieutenants se fait durement sentir à la moindre incartade.

Le loyalisme de M. Beulemans

Le boulevard Anspach est encore désert. Sur le terre-plein de la Bourse stationne un groupe de soldats aux capotes grises, portant le brassard aux couleurs allemandes, avec l'inscription: *Polizei*.

La Grand-Place, que les maraîchères commentent à envahir avec leurs attelages de chiens, se dégage peu à peu des voiles de la nuit et s'offre à nos regards dans son impressionnante beauté. Un poste boche occupe les arceaux gothiques de l'Hôtel de Ville; quelques reîtres sont assis sur l'escalier des Lions. Ici et là, des Maisons de Corporations illuminées paraissent être le siège de différents services allemands.

Bientôt les cloches sonnent aux beffrois voisins; à leur voix familière, la ville s'éveille; les boutiques s'ouvrent l'une après l'autre; même le dimanche aucun magasin ne doit rester fermé. Il faut que, de toutes ses baies, de toutes ses vitrines, la rue sourie, par ordre, à messieurs les Teutons foulant l'asphalte d'une botte sonore. Quand, un peu plus tard, elle aura repris son animation quotidienne, nous y croiserons de nombreux officiers, toujours pleins de morgue, et des groupes de soldats en armes et déambulant le fusil sur l'épaule. Les promeneurs belges qui les coudoient arborent ostensiblement, aux deux revers de leur veston, les portraits du roi en tenue militaire et de la reine en infirmière, que leur vendent les camelots sous forme de petites broches en émail. Beaucoup y joignent même le portrait du bourgmestre Max, bien que ce dernier insigne soit sévèrement prohibé. Mais le Bruxellois, né frondeur et têtue, a contre la police boche toutes les audaces.

Le Métropole et le Palace-Hôtel regorgent d'officiers, dont la plupart sont en joyeuse compagnie. De trop aimables demoiselles de brasserie sont venues les retrouver sous le couvert de la Croix Rouge; mais elles étaient un tel objet de scandale qu'on a dû, pour l'exemple, expédier les plus bruyantes et les remplacer dans les hôpitaux par des sœurs de charité bavaroises ou d'authentiques diaconesses.

En lisant les affiches allemandes

La foule des promeneurs s'arrête et se masse devant les placards réservés au communiqué allemand et aux affiches officielles de la Kommandan-

tur. On y relève la condamnation récente de trois agents de police à des peines variant de cinq ans à six mois de prison pour violences à l'égard d'un représentant de l'autorité allemande. « Ces condamnations, dit l'affiche, vaudront une amende de 2 millions à la ville de Bruxelles. »

Voici le fait qui motiva la condamnation des agents : Un camelot belge vendait un objet illicite. Un agent de la Sûreté allemand, en bourgeois, se précipite sur lui et veut l'arrêter. Il somme des agents bruxellois de lui prêter main forte. Affectant de n'avoir pas entendu, ceux-ci lui tournent le dos. La foule prend parti pour le camelot. Le mouchard est roué de coups. Les agents, accusés d'avoir encouragé ces violences, connaissent à l'heure actuelle les douceurs des geôles allemandes.

On nous croira sans peine, si nous notons en passant que le communiqué offert en pâture à la curiosité bruxelloise se compose de dépêches des plus tendancieuses. En marge de ces affiches officielles, les litis belges crayonnent furtivement des réflexions plus ou moins spirituelles, qui éinglent vertement la suffisance germanique. Et souvent, pour ne pas avoir à sévir, le Boche affecte de ne pas comprendre.

La crainte de l'habitant est le commencement de la sagesse. Voici dans quelles circonstances j'ai été amené à formuler cet aphorisme. A la sortie de la galerie de la Reine, mon attention est attirée par un rassemblement. Curieux par profession, je me mêle aux badauds, et j'apprends que la patrouille allemande cause de tout ce bruit vient de se trouver aux prises, rue du Marché-aux-Pots, avec un ouvrier belge, dont la femme a été serrée d'un peu trop près par un lourdaud du landsturm. La discussion s'envenimant, l'ouvrier a appliqué une maîtresse gifle au gougat que ses camarades entraînent rapidement. La troupe a, paraît-il, reçu, comme instruction formelle, d'éviter toute histoire avec une population qu'on sait susceptible et qu'on redoute de heurter.

Les facteurs ne marchent pas

Le Jardin du Parc, fermé au public, est occupé par la troupe. A travers la grille, on peut voir de jeunes recrues s'exercer au pas de l'oie, tandis qu'un peu plus loin deux cavaliers dressent à la longe un cheval rétif. Des équipes de paveurs travaillent, sous la surveillance de sous-officiers du génie, à empierrer les contre-allées pour éviter l'embourbement des autos stationnant devant la Kommandantur.

En dépit d'une sévère consigne et trompant la surveillance des nombreuses sentinelles, je réussis à me glisser rue de la Loi, d'où l'élément civil est rigoureusement banni; et par les fenêtres du Corps législatif transformé en cercle, où, comme ils disent, en « casino », j'aperçois plusieurs officiers confortablement étalés dans des fauteuils et lisant les journaux, à fabri de deux canons de 77 campés, avec leur caissons, dans la cour du palais où, s'ils intimident les Bruxellois, ils ne sont pourtant que pour le décor. La présence de sentinelles à la porte des différents ministères indique la nouvelle affectation des monuments. Quant au palais des Académies et au palais de Justice, ils ont été transformés en lazarets et le drapeau de la Croix Rouge flotte à leur fronton.

Les services postaux sont depuis peu de temps ouverts au public, qui peut, disent des affiches, en affranchissant avec un timbre de l'empire allemand portant la surcharge « Belge » correspondre, par lettre non cachetée, dans l'intérieur de la Belgique. Mais comme les facteurs bruxellois ont refusé d'effectuer les distributions, il faudra, pour correspondre avec la ville, attendre que des fonctionnaires allemands aient été chargés de ce service. Des affiches officielles annoncent, en outre, le prochain rétablissement du télégraphe et du téléphone.

Bruxelles à table

Le soir venu, je redescends vers le boulevard Anspach, où je vais dîner dans une des nombreuses brasseries rutilantes de lumières, où se presse une clientèle disparate. Les plus encombrants de tous ces consommateurs sont, sans conteste, les officiers allemands, attablés par groupes, et affectant de ne pas comprendre les réflexions ironiques et souvent désobligeantes de leurs voisins belges.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour se convaincre que les prix n'ont pas sensiblement augmenté. Le menu est abondant et varié. Quant au pain de seigle, je dois à la vérité reconnaître qu'il est d'un goût agréable.

Sur le trottoir, les boutiques projettent de larges nappes de clarté. Si les théâtres chôment, les cinémas et les cabarets artistiques regorgent de spectateurs. Dans une « boîte » d'allure montmartroise, j'ai passé une heure à entendre des chansonniers qui ne craignent pas d'émailler leurs couplets frondeurs d'allusions à peine voilées aux ridicules des maîtres de l'heure.

A 10 heures (11 heures, suivant l'horaire allemand), les habitants doivent avoir regagné leurs demeures. Noctambule impénitent, j'ai couru le risque d'enfreindre la consigne : mais j'étais loin d'être le seul, et je dois dire que les patrouilles qui battent le pavé ne cherchent pas à inquiéter les retardataires.

Le lendemain, ma première visite fut pour la

Cour des comptes, où est établi le bureau des passeports. Une queue interminable s'étendait sur le trottoir. Elle était en grande partie formée de femmes venant vainement solliciter l'autorisation de passer en Hollande, où leurs maris sont internés dans des camps de concentration.

Je prends mon rang dans cette longue théorie dont j'écoute les doléances, en attendant que les sentinelles me laissent pénétrer dans la cour et, de là, devant un des cerbères de la Kommandantur, Il faut croire que ma tête ne revient pas à l'officier dont je subis l'interrogatoire, car, bien que mes papiers, parfaitement en règle, me donnent pour l'honorable Hollandais que je ne suis pas, il me refuse brutalement de viser mon passeport. Me plantant là, il s'absente une seconde pour donner un ordre; peut-être va-t-il ramener des sbires qui m'arrêteront? Je juge plus prudent de ne pas attendre son retour. Heureusement que le bureau où je me trouve est situé au rez-de-chaussée. Ouvrant vivement la fenêtre, je prends la poudre d'escampette, et me voici de nouveau dans la cour que, pour ne pas me trahir, je dois traverser sans presser le pas. A la porte, les deux sentinelles, le fusil sur l'épaule, montent la garde, tournées vers la rue. Au moment où j'arrive à leur hauteur, de rauques appels se font entendre du haut du perron. D'un mouvement instinctif, les deux Boches se retournent et pivotent dos à dos. Vivement je me faufille dans le passage que m'ouvrent ces automates, et quand ils s'aperçoivent de ma fuite, je me suis déjà perdu dans la foule, où je m'empresse de quitter le pardessus marron et le chapeau gris qui me signaleraient de loin; en veston et nu-tête, je gagne vivement la gare du Nord, dont l'aspect désert, au milieu de la ville si animée, est des plus impressionnants.

Je constate, en me heurtant à une haie de factionnaires, que l'accès n'en est pas facile; c'est seulement par la porte des bagages que le public est admis à y pénétrer. Après avoir, pendant un siècle fait la queue devant un guichet, je peux enfin prendre un billet pour Anvers; moyennant « 7 francs nonante », on me délivre un chiffon de papier tiré à la polycopie et en possession duquel je me blottis dans un wagon de troisième.

Le départ a lieu à 11 heures. A 1 h. 30, on arrive à Louvain, où a lieu un long arrêt, destiné sans doute à permettre aux voyageurs de visiter les ruines fragiles, à moins qu'il ne soit calculé de façon à éviter la traversée en plein jour de la place fortifiée d'Anvers.

Une halte à Louvain

Je ne décrirai pas ici le spectacle que présentent les décombres de Louvain. A chaque pas, je m'y suis heurté à de gros troupiers du landsturm qui s'esclaffent devant l'œuvre de leurs camarades. On y rencontre également le *herr doktor*, d'Hansi, avec son inévitable Bædeker, son tyrolien au plumet classique, et sa grotesque épouse aux chaus-sures masculines, suspendue à son bras; ils sont venus, les bons bourgeois de Berlin ou de Dusseldorf, prendre à leur tour possession du pays conquis.

Sur les ruines, on voit de petites pancartes ainsi libellées : « Le magasin de modes de Valentine est fermé momentanément pour raison majeure »; ou : « Le cabinet du docteur X... est transféré telle rue ».

Ici et là s'établissent des baraques où s'installent de petits commerçants.

La gare est intacte, de même que l'hôtel de ville, dont girandoles et clochetons survivent miraculeusement au cataclysme.

Devant la gare, un square minuscule a été transformé par les Allemands en cimetière : un grand nombre des leurs dorment leur dernier sommeil sous la mosaïque de verdure dont un jardinier-géomètre a égayé ce sinistre rond-point.

Comme le train ne repartait qu'à 6 heures et que j'étais à jeun depuis la veille, je me suis mis en quête d'un frugal repas. Mais où trouver à manger dans cet amoncellement de pierres calcinées? Par extraordinaire, une pâtisserie, épargnée par l'incendie, continue à fabriquer gâteaux et brioches pour les touristes qu'attire ce lamentable spectacle de dévastation. Je m'y précipite, et quel n'est pas mon étonnement d'y rencontrer cinq Françaises, sous l'uniforme blanc de la Croix-Rouge, dont Mme C. d'O... et la marquise de C..., qui viennent d'obtenir, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'une puissance neutre, leur libération et un sauf-conduit, grâce auquel elles se hâtent de rentrer en France!

Comment, parti en chemin de fer pour Anvers, je suis arrivé à pied aux abords de la citadelle, à la défense de laquelle le génie allemand travailla jour et nuit, c'est ce qu'on me permettra de passer sous silence.

Dans un estaminet où je déjeunais en compagnie d'ouvriers belges, j'étais en train de contempler la curieuse panoplie formée, par un officier allemand, de tous les obus ramassés au cours des travaux qu'on exécute par là et dont la pièce principale est une grosse « marmite » de 42 centimètres entière, quand j'ai été embauché pour travailler aux tranchées. C'est au fort de Waelhem, où m'a mené le hasard d'une audacieuse randonnée, que se terminera pour aujourd'hui le récit de ce voyage en Bochenland.

Les Russes aux portes de la Hongrie

PÉTROGRAD, 8 janvier (Communiqué du grand état-major russe). — Sur la rive gauche de la Vistule, entre le village Soukha et la métairie Moghely, les combats revêtent un caractère de plus en plus acharné. Les Allemands, nonobstant les graves pertes qu'ils subissent, attaquent avec opiniâtreté les différents points de notre front. En plusieurs endroits, l'ennemi réussit à s'emparer provisoirement de certaines de nos tranchées avancées, mais nos vigoureuses contre-attaques, presque toujours suivies de charges à la baïonnette, forcent les Allemands à lâcher prise. Le 7 janvier, dans la région de la métairie Moghely, nous avons délogé l'ennemi qui avait fait irruption dans nos tranchées avancées et lui avons capturé plusieurs officiers et plus de 100 soldats.

En Bukovine, nous avons occupé le 6 janvier Kimpolung. Dans les huit derniers jours, nos troupes, ayant franchi tout en combattant plus de 120 verstes, parvinrent à la chaîne des montagnes de la frontière séparant la Bukovine de la Hongrie. Pendant cette opération, nous avons fait prisonniers plus de 1.000 Autrichiens et nous nous sommes emparés d'un riche butin de guerre. Sur les autres points de notre front, rien à signaler.

[Kimpolung est un chef-lieu de district de la Bukovine, à 80 kilomètres sud-sud-ouest de Czernowitz, sur la Moldawa, affluent du Sereth, bassin du Danube.]

Les positions des Russes jugées formidables en Allemagne.

MILAN, 9 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une dépêche de Berlin dit que le critique militaire du *Lokal Anzeiger*, examinant la situation sur le théâtre de la guerre austro-russe, considère les positions actuellement occupées par les Russes, sur la Pilitza et sur le Dunajetz, comme « formidables et presque imprenables ».

Le même critique militaire paraît d'ailleurs chargé de préparer l'opinion allemande à une défaite des troupes austro-hongroises, car il insiste notamment sur le fait que les forces russes sont en nombre prépondérant. (*Il Secolo*, de Milan.)

Les Turcs tentent de sauver les restes de leur 10^e corps

PÉTROGRAD, 8 janvier. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — L'état-major de l'armée du Caucase communique que les Turcs, pour alléger, paraît-il, la situation pénible de leur 10^e corps, dont les restes se sont retirés précipitamment de Sarykamysch, ont repris l'offensive vigoureuse aux environs de Karaourgan.

Sur les autres fronts, on en signale aucun changement.

La levée en Russie du contingent de 1915

PÉTROGRAD, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Un ordre impérial sera publié aujourd'hui, appelant sous les drapeaux, entre le 15 janvier et le 15 février, les recrues du contingent de 1915, qui sont au nombre de 585.000.

Un attentat contre un général autrichien

TRIESTE, 9 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Hier, à Fiume, le général autrichien Charles Marich était assis à un café, lorsque deux soldats passèrent en chantant. Le général les insulta si grossièrement qu'un jeune homme de 28 ans, qui assistait à la scène, saisit un revolver et tira contre le général, qui ne fut pas atteint. L'auteur de l'attentat tourna ensuite l'arme contre lui-même et tomba foudroyé. (*Il Secolo* de Milan.)

M. Barthou chez le roi des Belges

DUNKERQUE, 9 janvier. — M. et Mme Louis Barthou, de passage à Furnes, ont été reçus par le roi Albert I^{er} avec qui l'ancien président du Conseil a eu un long entretien.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les CINQ PREMIERS MOIS DE LA GUERRE (trois numéros spéciaux donnant les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc., les événements des deux premières quinzaines d'août et la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre).

Les expéditions se feront vers le 20 janvier; on souscrit dès maintenant.

Une manifestation franco-roumaine

Le jour est proche où la latinité entière sera solidaire dans la même lutte contre la culture allemande.

Hier soir a eu lieu, sous la présidence de M. Paul Deschanel, une réception de la mission roumaine, actuellement à Paris, composée de MM. Diamandy, député; Jean Cantacuzène, docteur I. Costinesco, député. Un dîner avait été organisé, où se sont trouvés réunis autour de MM. Paul Deschanel, Lacour-Gayet, président du comité franco-roumain; Perroy, secrétaire général; F. Laudet, André Thomas, député, membres du comité; les représentants les plus autorisés de la pensée française et du monde diplomatique.

Le corps diplomatique était représenté par :

M. Lahovary, ministre de Roumanie, et tous les membres de la Légation, M. Vesnich, ministre de Serbie; Stancioff, ministre de Bulgarie; Athos Romanos, ministre de Grèce; Brunet, consul général de Monténégro; M. St. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères; MM. Bompard, Dumaine, Gérard, Ph. Crozier, Arsène Henry, comte d'Ormesson, Millet, ambassadeurs de France; de Margerie, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères; Gevarry, Arago, Soulange-Bodin, ministres plénipotentiaires.

L'Institut de France comptait parmi les convives plus de soixante de ses membres :

MM. le comte d'Haussonville, Etienne Lamy, Denys-Cochin, Maurice Donnay, Paul Hervieu, Alfred Capus, Jean Richepin, de l'Académie française; Appel, Darboux, Ad. Carnot, Lecornu, Branly, E. Périer, Landouzy, Lacroix, Lippmann, G. Bonnier, E. Picard, de Launay, Hamy, Henneguy, de l'Académie des Sciences; MM. Alfred et Maurice Croiset, Collignon, Babelon, Homolle, Potlier, Paul Girard, E. Picot, Cordier, Diehl, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; MM. Paul Leroy-Beaulieu, d'Eichthal, Charles Benoist, Joly, Espinas, Lépine, Morizot, Thibaut, Rebellian, Raphaël Georges-Lévy, Wein, baron Seillère, Pierre Janet, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Parmi les membres du Parlement :

MM. Pierre Baudin, Colin, G. Menier, H. Bérenger, Perchot, sénateurs; MM. Dumesnil, Spronck, Claude Cahen, députés.

Citons en outre :

MM. Lucien Poincaré, Coville, directeurs au ministère de l'Instruction publique; Larnaud, doyen de la Faculté de Droit; Pierné, P. Boyer, directeur de l'Ecole des langues orientales; Gavoty, Paul Janet, Haumont, Alglave, professeurs à la Sorbonne, etc.

Au dessert, M. Lacour-Gayet après avoir lu une dépêche du prince Brancovan, député au Parlement roumain, a souhaité la bienvenue aux membres de la mission. Au nom des universitaires roumains, M. J. Cantacuzène lui répondit et prononça l'éloge de la culture française après avoir exprimé, en ces termes, l'opinion des intellectuels roumains sur la guerre :

Dès le début des événements actuels, et avec une intensité que ne peuvent concevoir que ceux qui ont pu assister directement aux manifestations de l'esprit public en Roumanie, nous avons partagé toutes vos angoisses, tous vos deuils et toutes vos tristesses; comme vous nous avons vibré d'indignation et d'horreur à la nouvelle des désastres irréparables accumulés par une folie sanguinaire, par une rage de destruction d'autant plus abominable qu'elle était la conséquence directe d'une doctrine monstrueuse; comme vous nous partagez aujourd'hui vos certitudes et vos espoirs.

En un discours plein d'envolée, M. Jean Richepin parla de la culture méditerranéenne; puis M. Diamandy prit la parole :

Le témoignage si chaleureux de vos sympathies, dit-il, dépasse les murs de cette salle et se porte vers Bucarest en passant par Rome, j'en suis sûr, et j'ai tous les droits d'espérer qu'il arrivera en Roumanie, salué à son passage par le Monténégro, la Grèce, la Bulgarie et la Serbie, c'est-à-dire par tous nos amis balkaniques qui, au même titre que nous, regardent de la France la culture du cœur et de l'esprit.

Messieurs, l'angoisse de l'heure présente est aggravée par le déchaînement d'une véritable folie de meurtres et de destruction. Jamais, même aux époques d'anarchie guerrière, il ne fut donné à l'humanité d'assister à une telle œuvre de ruine systématique de tout ce qui, tout en étant la gloire de la France et de la Belgique, était aussi le patrimoine de l'entière humanité. Et jamais la haine sauvage n'a mis à la disposition de l'œuvre de mort autant de découvertes et d'inventions dument étudiées et préparées depuis longtemps.

Ce n'est certes pas ici le lieu qu'il faut pour vous dire ce que fut et ce qui est la politique étrangère de la Roumanie. Qu'il me suffise de vous rappeler que nous attendons l'heure présente depuis près de deux mille ans, et vous comprendrez quel est notre idéal national et aux dépens de qui il se réalisera. Ainsi vous savez vers quelles alliances nous nous dirigeons à grands pas. Enfin, je tiens à vous affirmer une fois de plus que la grande Roumanie se fera en même temps que la grande France, et, j'ose le croire, en même temps que la grande Italie...

Messieurs à l'abri de sa neutralité la Rouma-

nie a poursuivi ses préparatifs diplomatiques et militaires. A l'heure actuelle, nous sommes à la veille d'événements très graves. Et nous sommes sûrs de vaincre, parce que nous sommes sûrs de la justice de notre cause...

Sans avoir aucune autorité pour le dire, par simple logique, il serait inconcevable qu'une grande puissance comme l'Italie ne voulût pas déterminer l'équilibre européen. Tout comme la Roumanie elle a des revendications à formuler contre l'Autriche-Hongrie. Comme nous elle a à venger des humiliations. Mais déjà elle a parlé par les lèvres des plaies par où a fui le sang des Garibaldi, versé comme toujours pour les causes grandes et justes. Ce sang, Messieurs, a rejailli sur tout le monde latin. Et le plus beau monument que l'on puisse élever à ces héros issus d'une famille de héros, c'est la libération des Italiens et des Roumains du joug austro-hongrois, et c'est aussi la délivrance du sol français. Ce que j'exprime là c'est de la raison politique. Mais je crois aussi que c'est du sentiment. La politique, la diplomatie, dépourvues de toute beauté, de toute élégance morale, méprisant la sensibilité, cette conquête si précieuse obtenue par l'humanité à travers des siècles de douleurs et de travail, ont érigé la laideur égoïste en un principe de gouvernement.

Et le peuple roumain payerait très cher son manque de confiance dans les qualités de sa propre race. Mais cela n'est pas. Messieurs, nous revendiquons les territoires habités par les Roumains, non parce qu'ils furent Roumains, mais parce qu'ils restèrent Roumains...

Je n'ai aucune qualité officielle, mais je suis député roumain, et je vous certifie qu'à l'heure actuelle j'exprime ici l'opinion de tout notre peuple. Nous savons tout ce que nous devons à la France. Le jour est proche où, dans un superbe élan, la latinité entière sera solidaire dans la même lutte contre ce qui offense notre civilisation latine, et contre tout ce qui la menacerait de par la défaite de la France, Messieurs, nous nous trouvons à Paris dans des moments si tragiques pour vous et pour nous qu'il me semble un devoir de nous unir tous afin de hâter la fin de ce carnage si odieusement provoqué.

Et comme M. Diamandy venait de terminer son discours, l'hymne roumain éclata, qui fut écouté debout, religieusement. M. Paul Deschanel termina la série des toasts :

Nous estimons, déclara-t-il, qu'il y a place, à l'est de l'Europe, pour les intérêts, les droits, les aspirations légitimes de chacune des nationalités qui s'y développent, à une condition : c'est qu'aucune d'elles ne lie sa destinée à celle des Etats qui ont toujours essayé de les diviser et de les exciter les uns contre les autres, afin de profiter de leurs discordes et de les dominer. Or, l'intérêt de la double alliance a toujours été et est encore qu'elles se querellent; au contraire, l'intérêt de la Triple Entente est qu'elles s'accordent.

La guerre actuelle pose des problèmes que personne n'aurait pu envisager l'année dernière. Que chacun dise franchement, loyalement, sans arrière-pensée, ce qu'il veut, avec qui il est. Et à qui donc ces peuples et leurs gouvernements pourraient-ils parler plus librement qu'à la France, qui est absolument désintéressée, et qui, ils le savent tous, n'a en vue qu'une politique de paix durable et de justice ?

Et la péroraison du discours de M. Deschanel fut saluée d'applaudissements répétés.

Le gouvernement anglais accepterait le service obligatoire

LONDRES, 9 janvier (Dépêche Havas). — Lord Haldane, lord grand-chancelier, a fait hier la déclaration suivante à la Chambre des Lords :

Nous ne combattons pour rien de moins que l'existence nationale. Nous ne pourrions accepter d'autre victoire que celle qui préviendra le retour d'une situation pareille à celle où nous sommes aujourd'hui.

Parlant du recrutement, lord Haldane dit que la nation répond sans la moindre répugnance à l'appel aux armes; jusqu'à présent, aucun symptôme ne se manifeste qui soit de nature à faire supposer, dans l'avenir, l'échec du système des engagements volontaires.

L'obligation du service militaire n'est devenue, de près ni de loin, une nécessité. Mais, étant donné l'intérêt national, le gouvernement s'inclinerait, s'il le fallait, devant cette nécessité du service obligatoire et n'y ferait aucune objection de principe.

En ce qui concerne la collaboration entre alliés du front oriental et du front occidental, les communications, dit lord Haldane, ont été soigneusement établies entre les deux généralissimes et la coopération des alliés a été jusqu'à présent admirable.

Un succès français au Cameroun

M. Doumergue, ministre des Colonies, a donné connaissance au Conseil d'un télégramme de M. le gouverneur Ponty, annonçant que le colonel Mayer avait remporté un brillant succès au Cameroun, en repoussant une violente attaque allemande contre Edea. Voici le texte de ce télégramme :

Dakar, 8 janvier.

(Colonel Mayer câble de Duala (chef-lieu du cercle dans le Cameroun allemand), le 7 janvier :

A la suite attaque Edea en grande force, ennemi repoussé avec pertes considérables, 14 Européens et 54 tirailleurs trouvés sur le terrain avec mitrailleuses et 50 fusils. Pertes : sergent Paoli et 3 tirailleurs tués, 11 tirailleurs blessés.

Général Dobell câble de Duala, le 8 janvier :

Mes chaleureuses félicitations à l'occasion du brillant succès des vaillantes troupes françaises à Edea. J'apprends que 6 nouveaux cadavres d'Européens ont été découverts.

PONTY.

La belle conduite de M. Fourneau

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Fourneau (Lucien-Louis), lieutenant gouverneur du Moyen-Congo, pour sa participation aux opérations de la colonne de la Sangha.

Ayant appris qu'un fort parti allemand, avec artillerie, devait s'opposer à son passage, s'est embarqué avec le général commandant supérieur et s'est tenu constamment sous un feu extrêmement violent et efficace de mitrailleuses ennemies; blessé légèrement au visage et grièvement à la poitrine, a refusé de se laisser transporter vers l'arrière, donnant ainsi un beau témoignage d'énergie et d'abnégation.

Le pape approuve le cardinal Mercier

LONDRES, 9 janvier (Dépêche Havas). — Le Daily Chronicle reçoit de Milan une dépêche disant que le pape a eu pleinement connaissance de la lettre pastorale du cardinal Mercier avant sa publication. Depuis, il a exprimé à l'archevêque de Malines son entière approbation et a témoigné sa reconnaissance au cardinal Bourne de la décision prise par ce prélat de faire connaître la lettre du cardinal Mercier aux Anglais catholiques ainsi qu'à ceux appartenant à d'autres confessions, dans tout l'empire.

Une version allemande

L'officieuse Gazette de l'Allemagne du Nord publie, ce soir, le communiqué suivant :

L'archevêque de Malines, le cardinal Mercier, a lancé un mandement de Noël destiné à être lu en chaire dans toutes les églises de son diocèse le premier jour de l'an et les dimanches suivants.

Outre des considérations sur des sujets religieux, le mandement contenait une série de déclarations politiques incompatibles avec l'état actuel de l'occupation du territoire. Les autorités allemandes ont donc été obligées de prendre des mesures pour empêcher une plus ample diffusion de ce mandement.

Lorsque le gouverneur général attira l'attention du cardinal sur cette affaire, Mgr Mercier déclara de vive voix et par écrit que son mandement n'était nullement destiné à exciter la population.

Au contraire, ajouta-t-il, mon intention était de pacifier les esprits et de m'efforcer de rappeler à la population, sans blesser ses sentiments, qu'elle devait être soumise, tout au moins dans sa conduite, à l'autorité allemande.

Comme le gouverneur général ne partageait pas cette opinion et qu'il craignait que le mandement du cardinal Mercier n'eût pour effet de surexciter les Belges, le cardinal n'insista pas sur l'exécution de l'ordre qu'il avait donné à son clergé d'en continuer la lecture en chaire. D'ailleurs, le gouverneur général avait déjà interdit la publication et la diffusion du mandement.

L'incident peut donc être maintenant considéré comme clos.

La guerre sur mer

DESTROYER TURC GRAVEMENT AVARIE

RHODES, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Le destroyer ottoman Peik-I-Chefket, sorti samedi matin dans la mer Noire, a été ramené le soir même à Sienia, sur le Bosphore, par deux autres bateaux. Sa coque était percée de coups de canon, son canon d'arrière était démonté. Il est, pour l'instant, inutilisable.

LA FLOTTE RUSSE BOMBARDE SINOPE

AMSTERDAM, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche officielle de Constantinople annonce que la flotte russe a bombardé Sinope (Asie Mineure), coulant tous les navires du port, et que les Turcs, de leur côté, ont bombardé les troupes russes de Makriali.

PAQUEBOT ALLEMAND COULE

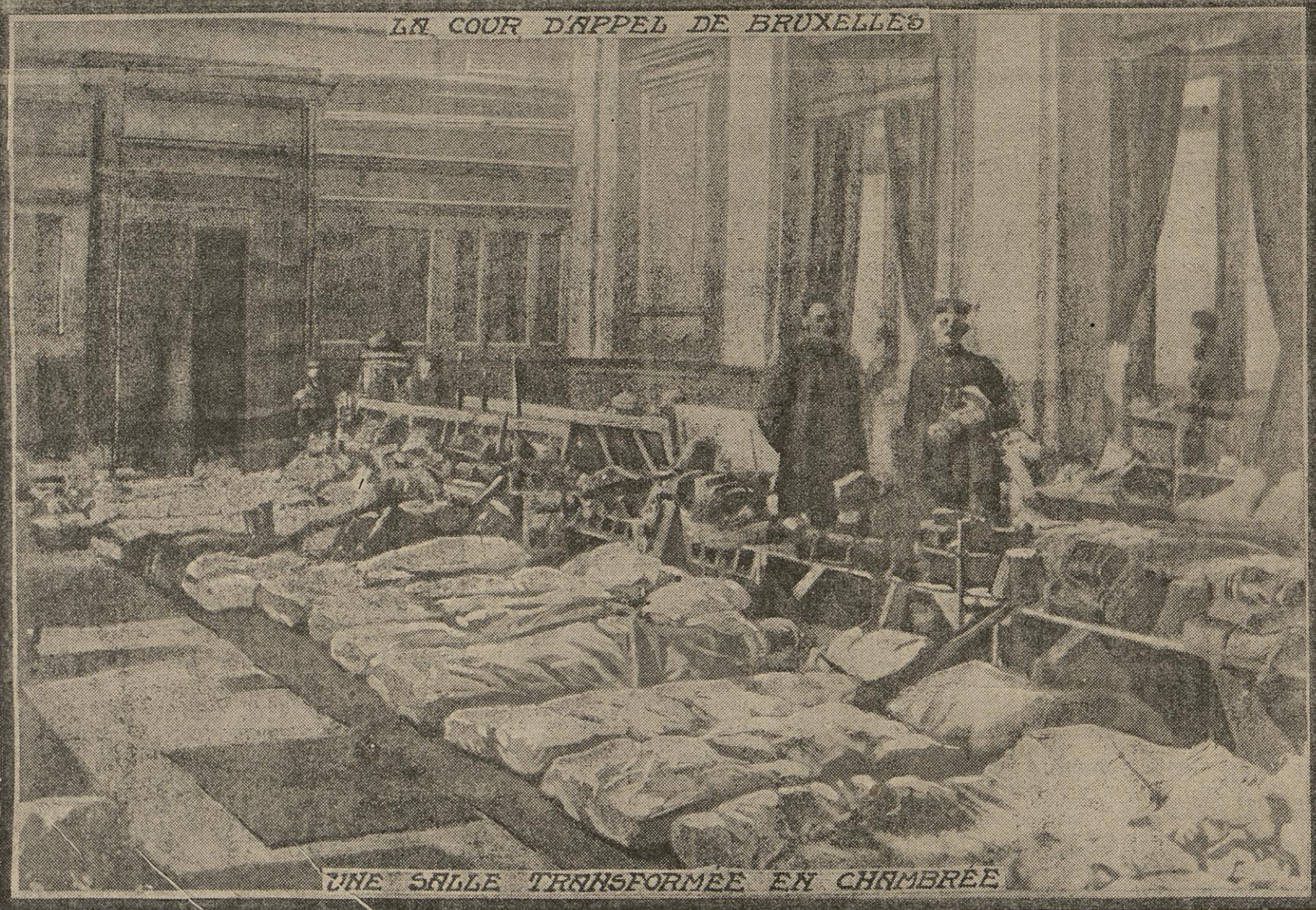
MELBOURNE, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Un bâtiment de guerre australien a coulé, le 8 janvier, le paquebot allemand Eleonor-Woermann.

LA COUR D'APPEL ET LE TRIBUNAL DE COMMERCE



LE TRIBUNAL DE COMMERCE

L'INSTRUMENT DES ARMES DANS UNE DES SALLES



LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES

UNE SALLE TRANSFORMEE EN CHAMBREE

La plupart des salles de la Cour d'appel et du Tribunal de commerce ont été transformées en ambulances. La salle des audiences solennelles sert de casernement au poste de police, tandis que la grande salle du Tribunal de commerce est réservée au nettoyage des armes et des effets d'équipement.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Une charge de camions automobiles

On lit dans la *Nature* :

C'était dans les premiers jours d'octobre. Une vingtaine de gros camions anglais, qui transportaient des munitions, filaient à petite allure à travers une forêt de la région de l'Aisne, sous la direction d'un capitaine. Deux soldats, dont un chauffeur, gardaient chaque voiture.

Soudain, une centaine de uhlands sortent des bois, et leur chef, braquant son revolver sur les conducteurs du premier camion, leur intime l'ordre de se rendre et de descendre de leur siège.

Toute résistance serait vaine — au point de vue de la saine logique, mais à ce point de vue seulement ! Le capitaine anglais, lui, repousse un pareil dénouement, et, se dressant sur son siège, il crie à pleine voix :

— *Are you ready, boys?* Etes-vous prêts, les gars ?

— *Yes!* lui répond-on d'une seule voix.

— *Is it a go, boys?* Y allons-nous, les gars ?

— *Yes!* hurlent les Anglais.

— *Then, forward!* En avant !

Les vingt camions bondirent avec une telle impétuosité que les uhlands, déconcertés, n'eurent pas le temps de se ranger sur les côtés du chemin. Leur officier fut écrasé avec sa monture, et tout le détachement fut terriblement bousculé. Quand le convoi s'arrêta enfin après une folle randonnée de 10 kilomètres, les Anglais firent l'appel : tout le monde y répondit ! Seuls, trois hommes avaient été blessés par les uhlands !

Après la bataille

Extrait des « Feuilles de route » qu'« Un mobilisé » publie dans le *Matin* :

Je revois, pour ma part, ce coin perdu du champ de bataille de la Marne, ce petit village du Plessis-Placy, encore tout fumant des incendies que la horde y avait allumés, encore tout rouge du sang que les troupes du général de Lamaze y avaient versé. Tout était sacagé, pillé, éventré. Pas une maison debout, pas un meuble en place. Rien que des ruines, des cendres et des loques. Le hasard voulut que j'entrasse là en même temps qu'une compagnie de zouaves. Sur la place, devant les décombres d'une ferme, une quinzaine de blessés allemands gisaient, épaves lamentables ! Celui-ci avait eu la mâchoire fracassée par un éclat d'obus et préférait des gémissements inarticulés ; cet autre était sans mains et les mouches attaquaient son visage ; cet autre encore avait un trou hideux à la place du nez... Devant cette scène d'horreur, la haine fondait comme neige au soleil, et les zouaves qui étaient entrés au Plessis-Placy, tout frémissants d'une colère mal contenue, n'avaient pas jeté les yeux sur ces débris de la pauvre humanité sanglante et souffrante qu'ils posaient là fusils et cartouches et se muaient en infirmiers volontaires. L'un d'eux, au rude visage entouré de balafres, prenait la tête du manchot allemand entre ses doigts, avec des précautions d'infirmité douceur, et il portait son propre quart aux lèvres de l'infirme. Un second chassait les mouches. Un troisième donnait généreusement à fumer sa dernière cigarette.

Et, dans tous ces gestes, c'était à des siècles de distance, toute la chevalerie française qui passait. Il n'y a pas une autre race au monde qui puisse être si brave dans le combat et si pitoyable après.

Une exception

On lit dans le *Nord maritime*, de Dunkerque :

Dans une commune de la région de Dixmude, les Allemands avaient fait des prisonniers belges, dont une douzaine pour des raisons inconnues, furent condamnés à être fusillés. X... avait été désigné pour faire partie du peloton d'exécution.

Déjà les infortunés prisonniers avaient été amenés près d'une ferme en ruines, voisine d'une ligne de chemin de fer, derrière laquelle les alliés étaient retranchés. Les soldats chargés d'exécuter la sentence criminelle arrivent, sous les ordres d'un officier. Au moment où le commandement va être donné, X... s'écrie à haute voix : « Fusiller ainsi des innocents, ce n'est pas faire la guerre ! » Et, du même coup, visant son officier, il l'étend mort à ses pieds.

Ce drame jette le désarroi parmi les Boches, et X... qui s'attend à mourir à son tour, demeure hébété sur place. Personne ne bouge. Il s'enfuit alors dans la direction de la voie ferrée, suivi des douze prisonniers, qui s'éparpillent dans un champ.

Le premier moment de stupeur passé, les Allemands se ressaisissent et font feu sur les fuyards. X... tombe à cent mètres à peine de la voie ferrée ; il a la jambe gauche transpercée d'une balle et le bras gauche fracassé.

Des tranchées des alliés partent des coups de fusil qui ne tardent pas à tenir les Allemands en

respect. X... est relevé, conduit dans une ambulance du front belge, où il est soigné et félicité pour son acte courageux, et il a la joie d'apprendre alors qu'il a sauvé la vie aux douze Belges, que leurs compatriotes ont recueillis sains et saufs.

L'héroïsme d'un sergent alsacien

Du *Journal* :

Le colonel commandant le 9^e d'infanterie vient de demander la croix de la Légion d'honneur pour le sergent Rieff, Alsacien, ancien légionnaire, qui s'est couvert de gloire dans l'un des derniers combats de l'année, combat qui nous a permis d'occuper un important point stratégique, depuis longtemps tenu par l'ennemi.

Sous les rafales de mitraille et d'obus, Rieff n'a pas hésité à sauter seul dans une tranchée, où, après avoir changé trois fois son arme, la baïonnette étant tordue, il a, de sa main, abattu vingt et un Allemands. Puis, après avoir tué le dernier servent d'une mitrailleuse, il s'est emparé de cette pièce.

Déjà titulaire de la médaille militaire, le héros alsacien compte quinze campagnes en Algérie, au Tonkin, au Maroc ; il a de plus, à son actif, une action d'éclat accomplie au combat de Djirf, le 7 septembre 1908.

L'exemple de cet intrépide sous-officier a électrisé son entourage pendant le combat, dont il est sorti sans une égratignure.

Un boy-scout décidé

Des *Lectures pour tous* :

Pierre Mercier est boy-scout. Depuis huit jours il avait disparu, lorsque ses parents reçurent la lettre suivante :

« Chers papa, maman et sœurs,

» Voici plus de deux mois que la guerre est commencée et je n'ai encore rien fait pour ceux qui combattent pour nous. Vous savez que j'ai prêté mon serment d'éclaireur, et que, dans ce serment, j'ai juré de servir fidèlement ma patrie en temps de guerre comme en temps de paix. Donc, le moment est venu de tenir ce serment.

» Dans le moment critique où se trouve notre belle France, il n'y a pas trop de gens pour repousser la horde barbare qui veut l'envahir. Donc ce matin, grâce à une petite somme que j'ai économisée, je me suis embarqué pour le front, afin d'aider, dans la mesure de mes moyens, ceux qui combattent.

» Est-ce que l'on a institué les Eclaireurs de France rien que pour la parade et l'uniforme ? Eh bien, non !

» Alors, chers parents et chères sœurs, ne pleurez pas mon départ, car c'est pour la patrie que je m'en vais ; au contraire, vous n'avez qu'à être fiers d'avoir un fils et un frère sous les drapeaux.

» En dessous de mon uniforme, j'ai emporté des vêtements nécessaires pour passer l'hiver. Je vous réunis tous les quatre pour vous embrasser bien des fois ; ayez patience et confiance dans la victoire prochaine.

» Toi, maman, sois courageuse ; fais toujours des cache-nez et des plastrons pour les soldats ; et toi, papa, j'espère que tu me pardonneras d'avoir manqué d'aller avec toi pour t'aider ; et toi, petite Suzanne, va toujours à l'école apprendre la géographie et l'histoire ; bientôt elles seront changées. Quant à moi, je ferai mon devoir jusqu'au bout, car j'ai juré de servir fidèlement ma patrie.

» Votre fils et frère qui vous embrasse beaucoup.

» PIERRE. »

Le lieutenant Mascotte

De *l'Intransigeant* :

Il était arrivé fin novembre pour remplacer un pauvre lieutenant qu'un éclat d'obus avait tué net, à côté d'un caisson, et tout de suite, à la 12^e batterie du ... régiment, il avait été bien accueilli. Il se présenta lui-même, adressa quelques mots à sa troupe, puis, à la fois autoritaire et bon garçon, il fit défiler les hommes de sa batterie et à tous il serra la main. Le lendemain, il connaissait le nom de chacun : il appelait « mon pays » deux artilleurs versaillais. Il tutoyait tout le monde.

En vérité, plus encore que sa cordialité, c'était son insouciance qui lui attirait les sympathies. Il avait toujours le sourire et ne s'alarmait de rien. Avec lui la gaieté était venue. Tout allait bien. Il avait baptisé les quatre pièces *Floche*, *Chochotte*, *Nounou*, *la Cabosse*, cette dernière parce qu'elle portait l'empreinte de plusieurs éclats d'obus. Enfin le capitaine avait appelé son lieutenant « Mascotte », parce que c'était un vrai porte-bonheur.

Le lieutenant Mascotte réglait le tir des pièces avec une extraordinaire sûreté. Une batterie boche ne tenait pas cinq minutes quand il l'avait repérée,

et quand le feu de l'ennemi était éteint, il commandait au téléphoniste : « *N'en jetez plus !* » C'était sa façon de faire cesser le feu à ses 75.

Or, il y a quelques jours, le lieutenant Mascotte se tenait sur le toit d'une meule pour observer le tir et le diriger, quand un obus allemand tomba sur la meule qui s'affaissa en un éparpillement sinistre. Ce fut un moment d'angoisse terrible. Le capitaine devint blême et des canonniers, atterrés, continuaient automatiquement un tir dont ils ne semblaient plus comprendre l'utilité.

Dans son trou, le téléphoniste sortit la tête de son abri. Il regarda la meule effondrée. Certainement le lieutenant Mascotte était tué. Tout à coup, le récepteur à l'oreille, transfiguré, le téléphoniste se leva et se mit à crier : « *N'en jetez plus !* » C'était le lieutenant qui lui avait envoyé l'ordre habituel.

Et, dix minutes après, le lieutenant revenait, le rire aux lèvres, secouant les brins de paille piqués sur son vêtement boueux et caressa *Nounou*, la troisième pièce, qui avait donné la première le coup juste.

Puis le capitaine l'embrassa.

Les héros anonymes

C'est en Meurthe-et-Moselle. Un détachement français est dans un bois. Une explosion formidable a retenti. C'est un pont qui a dû sauter. Mais qui l'a fait sauter ? Les nôtres ou l'ennemi ?

— Il faut, dit le lieutenant, que nous sachions qui est maître du village de D...

Et s'adressant à un sergent et à un caporal qui se trouvaient près de lui :

— Prenez une barque, traversez le fleuve. Voyez par qui D... est occupé et qui a fait sauter le pont.

— Si ce sont les Allemands, nous ne reviendrons peut-être pas, dit le caporal, et vous n'aurez pas votre renseignement.

— Si je ne vous revois pas, répond le lieutenant, c'est que les Boches seront dans le village et que c'est eux qui auront détruit la passerelle. Allez...

Les deux hommes firent un demi-tour, griffonnèrent quelques mots d'adieux à leurs familles et serrèrent la main de leurs amis. Puis, le sourire aux lèvres, accomplirent leur mission.

Ajoutons qu'ils sont revenus, et qu'ils furent cités à l'ordre du jour et que le caporal fut nommé sergent.

Sauvé par son chien.

Un zouave blessé a fait à M. Georges Berthoulat, qui le reproduit dans la *Liberté*, ce simple et touchant récit :

C'est une grosse marmite boche qui m'a mis avant-hier dans ce triste état. Le pied brisé, le corps couvert de plaies profondes, elle m'avait enseveli dans une épaisse couche de terre sous laquelle je gisais évanoui. J'allais mourir étouffé. Mais mon chien veillait. Avec son nez, avec ses pattes, il parvint à m'exhumer ; puis il lécha toutes mes blessures, et, grâce à lui, je n'ai pas eu de gangrène. Après quoi, de toutes ses forces, il se mit à hurler à la mort... Des brancardiers français s'approchèrent à son appel, et je fus emmené à l'ambulance, toujours accompagné par mon sauveur, qui me prodiguait ses caresses. Il a assisté aux premiers soins qu'on m'a donnés ; il m'a suivi encore jusqu'au train où on lui permit de monter, et nous voilà tous deux à Paris... N'est-ce pas, que nous ne pouvons plus maintenant vivre l'un sans l'autre ?

Leurs chefs

Du *Courrier de l'Armée* (belge) :

Les soldats allemands sont commandés avec une paternité et un tact édifians. Ils ont toujours des mots orduriers à la bouche et quand ils rédigent des notes, ces mots se retrouvent sous leur plume.

On se rappelle, d'ailleurs, qu'en juillet 1912, un maréchal des logis du 7^e dragons, à Sarrebruck, obligeait l'un de ses subordonnés à boire l'eau qui avait servi aux soins de propreté de ce gradé.

La même année, le maréchal des logis Uschprowies fit, pendant une heure, exécuter par un de ses hommes le mouvement de flexion sur les extrémités inférieures. Quand l'homme tombait, épuisé, il était ramené à coups de cravache.

L'année suivante, toujours dans le même régiment, un coup de cravache crevait l'œil d'un jeune soldat.

Enfin, tout récemment, dans l'Aisne, un officier allemand fut entendu qui disait à ses hommes :

— Avancez et tuez ces cochons d'Anglais !

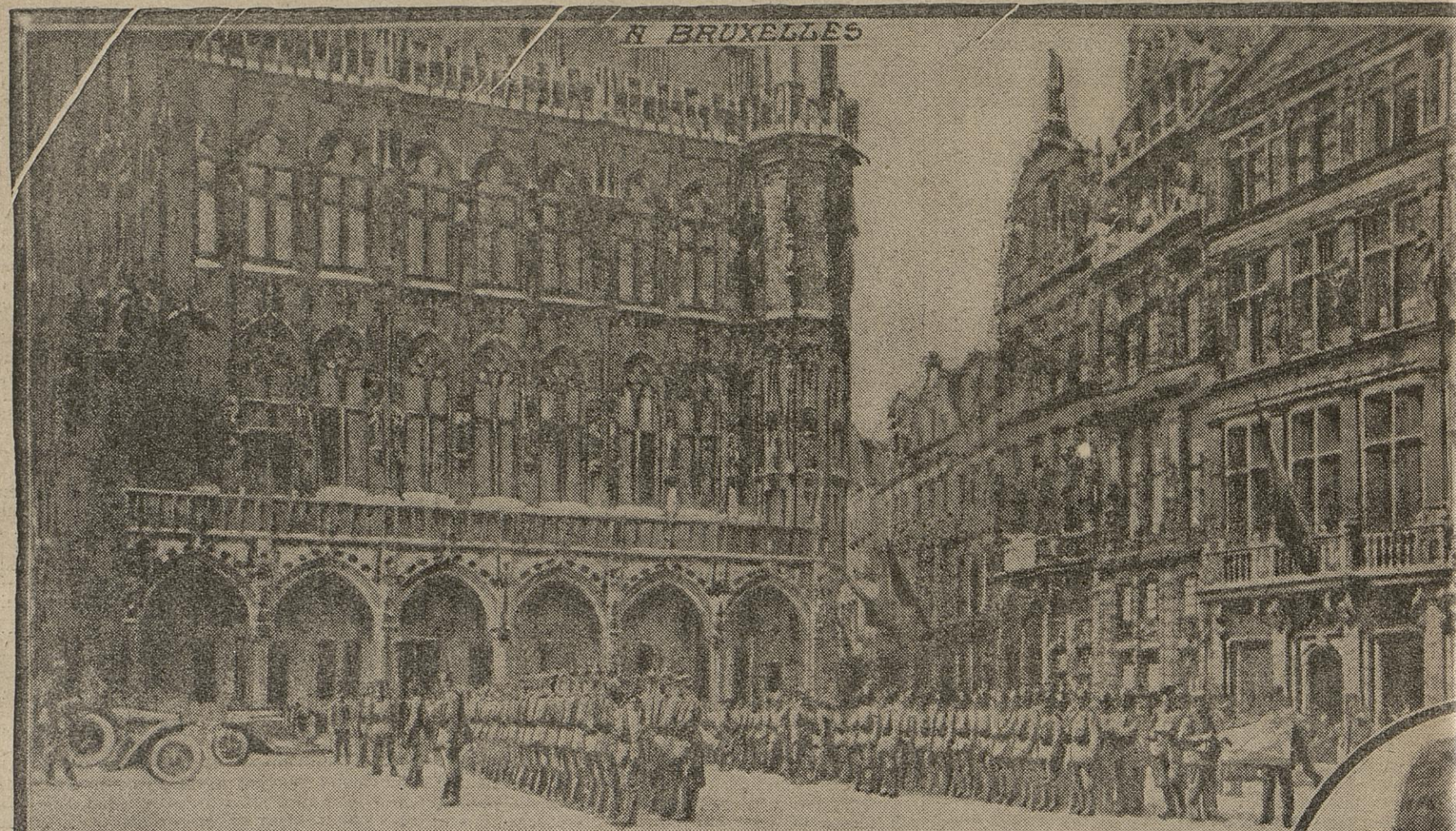
Comme personne ne bougeait, le Boche reprit :

— Avancez-vous, cochons !

Cette armée de la « Kultur » allemande est vraiment conduite avec une correction charmante.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

L'occupation de Bruxelles par les Allemands



LES TROUPES MANŒVRENT SUR LA GRAND'PLACE



LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE AUX SOLDATS ALLEMANDS



LE GÉNÉRAL VON BISSING
GOVERNEUR DE BELGIQUE



RU PARC DE BRUXELLES. - UN CAMPMENT DE LA GARDE



HUSSARDS ALLEMANDS SUR LES ÉTANGS D'IXELLES

C'est avec tristesse que les Belges ont vu leur merveilleuse capitale tomber entre les mains des Allemands. Depuis le jour où les troupes du kaiser ont occupé Bruxelles, la plupart des édifices, places et promenades de la ville ont été complètement transformés pour les besoins de l'invasisseur. En effet, les soldats teutons font leur cuisine sur la Grand'Place, campent dans le parc et disposent entièrement de toutes les voies de communication et de tous les moyens de transport.

Les Ephémérides de la guerre

DU 2 AU 8 JANVIER 1915.

SAMEDI 2 JANVIER

Sur divers points du front, notre artillerie conserve l'avantage.

AU NORD DE LA LYS, combat d'artillerie particulièrement vif sur les dunes, à Nieupoort et à Zennebeke.

DANS TOUTE LA RÉGION D'ARRAS, D'ALBERT ET DE ROYE, duels d'artillerie; l'ennemi nous a fait sauter deux caissons entre Beaumetz et Achicourt; nous avons, en revanche, bouleversé ses tranchées de Parvillers et de la Boisselle et éteint le feu des minenwerfer établis devant Fricourt.

NOTRE ARTILLERIE a obtenu également des résultats heureux dans la région de l'Aisne, où elle a fait faire l'artillerie ennemie et dispersé plusieurs rassemblements. Nous nous sommes installés, sur le plateau de Nouvron, dans des excavations produites par explosion de mines.

LA RÉGION DE REIMS a été assez violemment bombardée par l'ennemi.

DANS LA RÉGION DE PERTHES, nous avons enlevé et conservé un bois à deux kilomètres nord-est de Mesnil-les-Hurlus.

EN ARGONNE, DANS LE BOIS DE LA GRURIE, nous avons regagné une partie du terrain perdu et nous tenons fortement nos positions.

DANS LES VOSGES, nous avons repoussé une attaque allemande à Bréménil et infligé à l'ennemi de fortes pertes. L'ennemi a fait également de grosses pertes à Steinbach, où notre infanterie a enlevé trois nouvelles lignes de maisons.

SUR LA BZOURA, une violente attaque allemande contre les Russes a complètement échoué.

DIMANCHE 3 JANVIER

Nous avons progressé sur plusieurs points et maintenu nos gains.

AU NORD DE LA LYS, l'ennemi n'a montré d'activité que dans la région de Zonnebeke, qu'il a bombardé assez violemment.

NOTRE INFANTERIE A PROGRESSÉ de 500 mètres près de La Boisselle.

PRÈS DE PERTHES-LES-HURLUS, nous avons progressé de 300 mètres.

PRÈS DE BEAUSÉJOUR, combats d'infanterie, où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

LES ALLEMANDS ont prononcé deux attaques sans succès dans le bois de la Grurie.

SUR TOUTE CETTE PARTIE DU FRONT, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

NOUS AVONS OCCUPÉ une tranchée ennemie, près de Celles-sur-Plaine. Combats d'artillerie dans le Ban-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

NOUS AVONS BOMBARDÉ UN TRAIN ALLEMAND en gare d'Altkirch et opéré des destructions sur la voie ferrée entre Carspach et Dierspach, au sud-ouest d'Altkirch.

LES AUTRICHIENS continuent à battre en retraite, en Bukovine, sous la poussée des Russes.

LUNDI 4 JANVIER

Les Russes envahissent la Hongrie

DE LA MER A L'OISE, duel d'artillerie sur quelques points du front. En face de Noulettes, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes.

SUR L'AISNE ET EN CHAMPAGNE, la canonnade a été particulièrement violente; nos batteries ont affirmé leur supériorité et pris sous leur feu des réserves ennemies. Nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui tenus par les Allemands dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, ainsi que sur les Hauts de Meuse, canonnade intermittente. Une tentative faite hier matin par nos troupes pour enlever Boureuilles n'a pas réussi. Notre progression a continué dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

EN HAUTE-ALSACE, nous avons enlevé une importante hauteur à l'ouest de Cernay; une contre-attaque ennemie a été repoussée. A Steinbach, nous avons pris possession du village tout entier.

LES RUSSÉS ont occupé huit communes en Hongrie.

MARDI 5 JANVIER

L'armée du Caucase a remporté deux victoires décisives et fait prisonnier un corps d'armée turc en entier.

EN BELGIQUE, notre infanterie a progressé dans les dunes, en face de Nieupoort. Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées.

DE LA LYS A L'OISE, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens), nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi. Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés, mais une courte contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

NOS BATTERIES ONT EFFICACEMENT BOMBARDÉ LES

POSITIONS ENNEMIES dans la vallée de la Suippe, ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour. Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts de Meuse.

EN ALSACE, au sud-est du col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux-d'Argent (2 kilomètres d'Orbey), où nous nous organisons.

MERCREDI 6 JANVIER

Malgré les efforts désespérés des Turcs, la victoire russe se complète.

EN BELGIQUE, l'ennemi a prononcé, sans succès, deux attaques; dans la région des dunes et au sud-est de Saint-Georges.

EN ARGONNE, s'est déroulée une action très vive qui nous a permis de reprendre trois cents mètres de tranchées dans le bois de la Grurie, au point où s'était produit un léger fléchissement.

PRÈS DU RAVIN DE COURTECHAUSSE, nous avons fait sauter à la mine huit cents mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

DE L'ARGONNE AUX VOSGES, vifs combats d'artillerie. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

DANS LA RÉGION DE THANN, nous avons maintenu nos gains de la veille, tant à Steinbach même que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village. L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur cote 425, dont le sommet demeure en notre possession.

LA VICTOIRE RUSSE se complète, malgré les efforts désespérés des Turcs.

On considère comme imminente l'entrée des armées russes en Transylvanie.

JEUDI 7 JANVIER

Nous progressons, notamment en Woëvre et dans la direction d'Altkirch

DE LA MER A LA LYS, combats d'artillerie où nous avons eu presque constamment l'avantage. Nos batteries ont mis en fuite des avions allemands qui se dirigeaient sur Dunkerque, et elles ont éteint le feu des minenwerfer dans la région de Zillebeke. L'ennemi a bombardé violemment la tête de pont belge au sud de Dixmude.

DANS LA RÉGION DE LILLE, nous avons repoussé avec succès une violente attaque allemande sur une de nos tranchées. Cette tranchée, d'abord perdue par nous, a été très brillamment reprise, et nous avons bouleversé, par des explosions de mines, une partie des ouvrages allemands.

EN WOEVRE, la progression réalisée au nord-ouest de Flirey est plus importante qu'il n'avait d'abord été signalé. Nous nous sommes rendus maîtres d'une fraction de la première ligne ennemie.

NOUS AVONS PROGRESSÉ dans la direction d'Altkirch en occupant les bois situés à 4 kilomètres à l'ouest de cette ville. Notre artillerie lourde a réduit au silence celle de l'ennemi. Celui-ci a bombardé l'hôpital de Thann.

VENDREDI 8 JANVIER

L'ennemi continue à bombarder l'hôpital de Thann

PRÈS DE LOMBAERTZYDE, nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain.

DANS LE SECTEUR D'ARRAS, au bois de Berthonval, nous avons dû, sans être attaqués, évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules.

DANS LA VALLÉE DE L'AISNE, près de Blanc-Sablon, les minenwerfer de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

AU NORD DE SOISSONS, nous avons enlevé une redoute.

DANS LE SECTEUR DE REIMS, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie entre Bétheny et Prunay a été d'une extrême âpreté; les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain; nos pertes sont minimes.

EN ARGONNE, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette.

UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE, à hauteur de la Haute-Chevauchée, nous a d'abord forcés à nous replier sur 1 kilomètre de front. Mais nous avons contre-attaqué et réoccupé nos positions.

DANS LA RÉGION DE THANN ET D'ALTKIRCH, nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la cote 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

La version allemande

d'après le "Times"

L'Allemagne victime d'une agression.

M. Ballin, directeur de la Hamburg-Amerika Linie, adresse une réponse très intéressante aux souhaits de nouvel an de la *Frankfurter Zeitung*:

Parmi les nombreuses preuves irréfutables, dit-il, que l'Allemagne n'a ni préparé ni voulu cette guerre, il y a ce fait que nous avons dû commencer les hostilités sans plan préalable. Lorsque la guerre fut devenue inévitable, notre peuple ne savait qu'une chose, qu'il avait à lutter pour son existence contre une foule d'ennemis. L'Allemagne a commencé à se défendre dans le seul but de s'assurer une paix susceptible de garantir aux générations futures un développement tranquille et sûr de la patrie. Ce désir a pris une forme plus concrète dans le courant des hostilités; et on doit avoir confiance en nos hommes d'Etat responsables, qui sauront, à n'en pas douter, préparer des conditions de paix conformes à nos désirs.

Le commerce en état de stagnation.

Dans ma jeunesse, continue M. Ballin, les marins appelaient « le triangle mouillé » cette partie de la mer du Nord qui s'étend de l'île de Hëlîgoland aux estuaires des fleuves. La guerre nous a appris que nos ports situés derrière ce « triangle mouillé » n'offrent pas les conditions requises pour l'activité de nos cuirassés, et qu'il est nécessaire pour nous d'avoir sérieusement accès à la mer, si nous voulons jouir d'une paix heureuse. L'entrave funeste, qui a arrêté notre commerce au delà des mers, n'a pu être apportée par la flotte anglaise que parce que la mer du Nord est susceptible d'être facilement bloquée. La pression de pirates exercée aujourd'hui par la Grande-Bretagne sur les Etats neutres de la Scandinavie et sur la Hollande eût été impossible si nous avions, pour notre marine, une base répondant à l'importance de notre flotte et à l'esprit martial de ses braves officiers et marins.

Il s'ensuit que nous devons rechercher une station navale éloignée de la mer du Nord et capable de nous assurer les mêmes avantages que ceux dont jouit l'Angleterre et qu'elle exploite avec son manque de scrupules habituel.

Cependant ce jugement pessimiste sur le blocus et ses conséquences est en contradiction flagrante avec les pronostics triomphants faits par le même M. Ballin, il y a deux mois, et ainsi conçus: « L'Angleterre est déjà battue aujourd'hui, car une Angleterre qui cache sa flotte dans une telle guerre et qui, par conséquent, n'a plus confiance en sa suprématie navale, a cessé d'être la vieille Angleterre » *Quantum mutatus ab illo!*

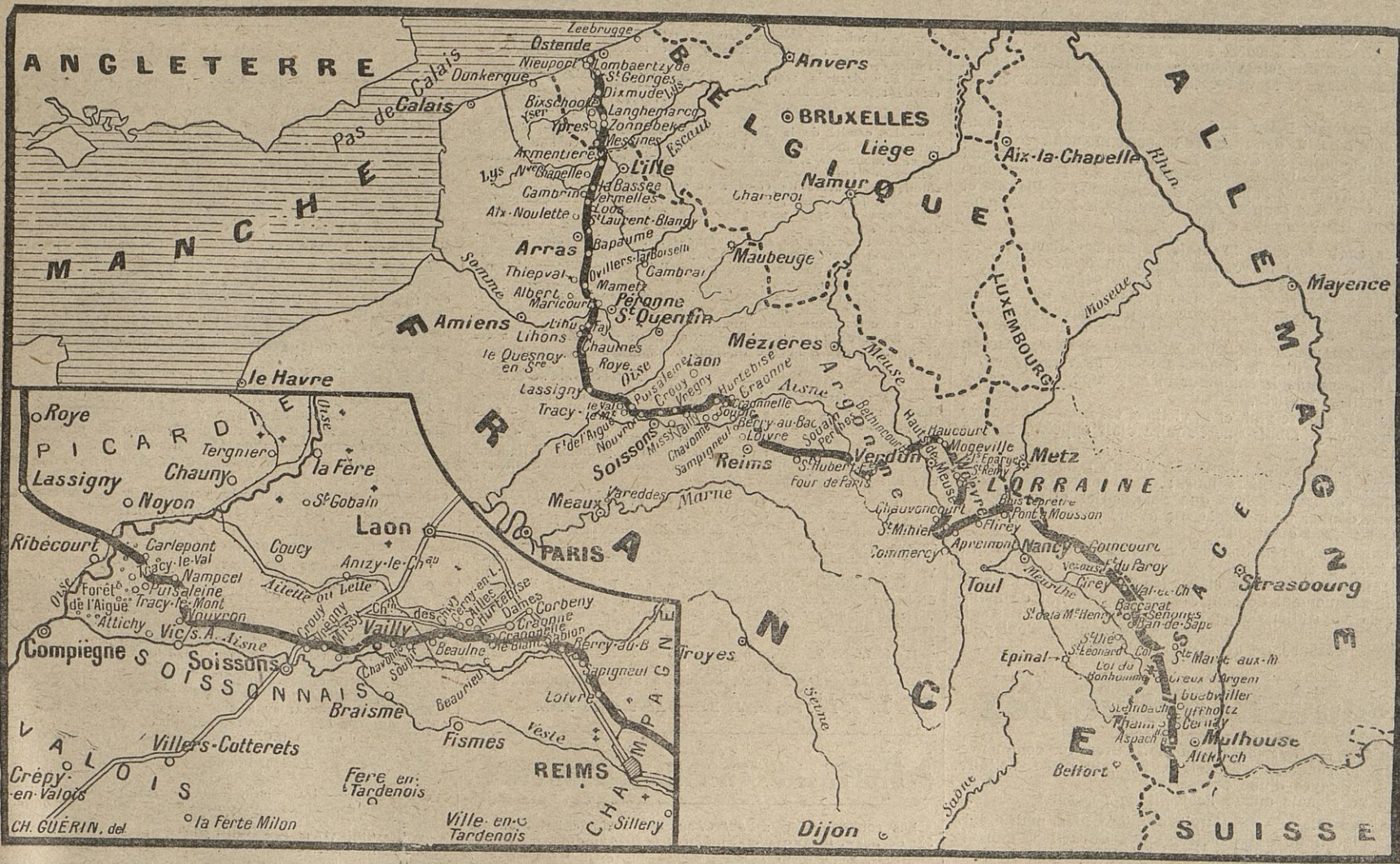
« Victoires turques » dans le Caucase.

Il paraît qu'à Constantinople les Turcs ont transformé leur écrasante défaite du Caucase en une éclatante victoire. Les journaux allemands de lundi dernier sont remplis de dépêches triomphantes à ce sujet. On a annoncé une « victoire complète », gagnée à Sarykamisch, et la Chambre ottomane a reçu des dépêches de deux députés ayant suivi les opérations, et qui annoncent la prise d'Ardaahan. Constantinople pavait aussitôt, et la presse publia des articles enthousiastes.

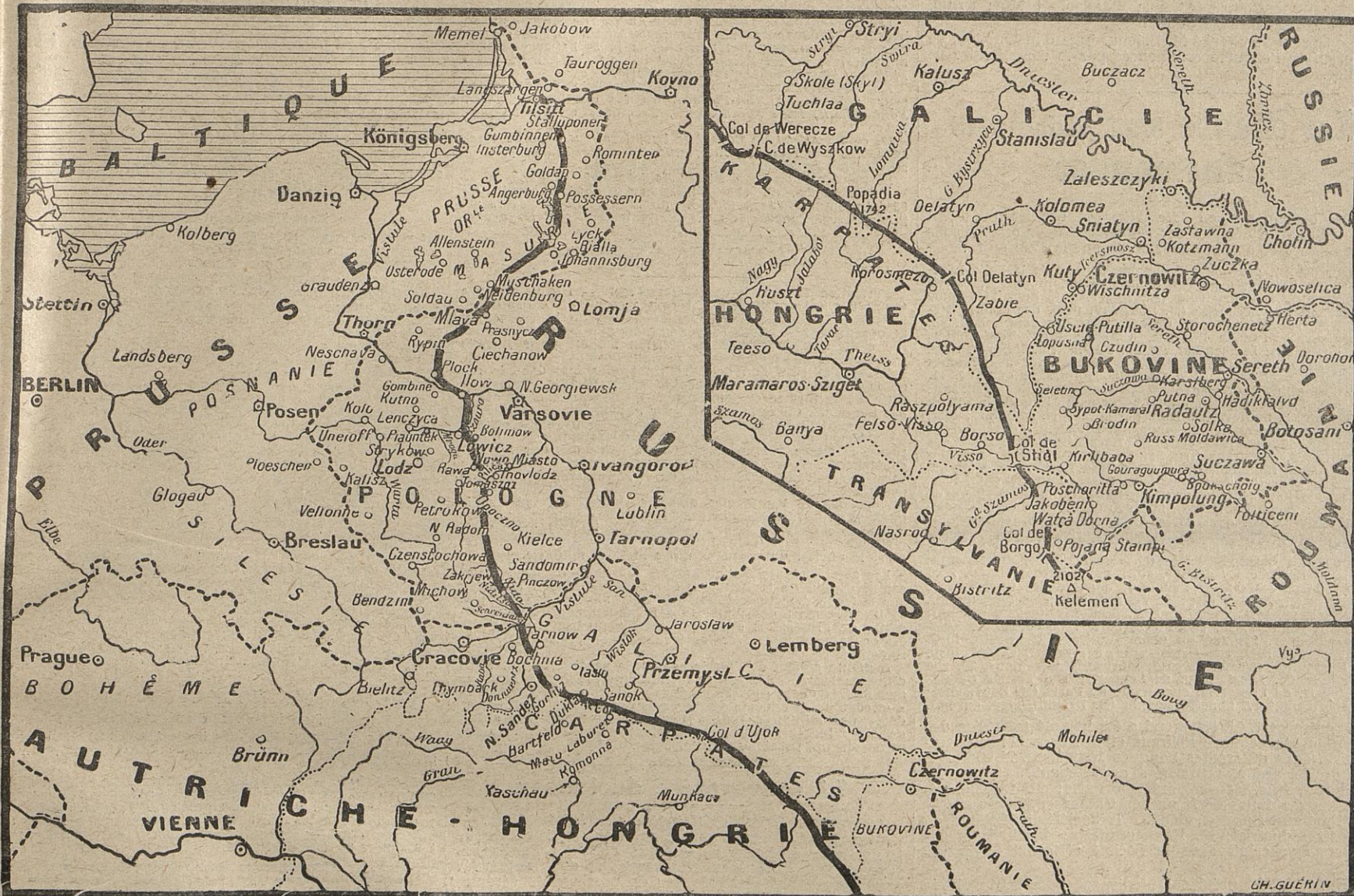
Officier allemand déserteur.

Le *Vorwaerts* raconte qu'un officier allemand appartenant au 93^e régiment d'infanterie, à Dessau, a été condamné à cinq ans d'emprisonnement pour désertion. A la fin d'août, après trois jours de combats en France, il retourna à son dépôt, ayant le bras bandé et déclarant qu'il avait été blessé par un obus et envoyé à Bruxelles avec un convoi de prisonniers. Pendant le trajet, il exprima le désir de retourner au front, mais il n'alla guère au delà de Valenciennes. Là il monta dans un train rempli de blessés, avec qui il voyagea jusqu'à Cologne. De là encore, il se rendit seul jusqu'à Dessau, où son père l'engagea à retourner sur le front. Mais, en arrivant à Bruxelles, il rebroussa chemin et revint à Dessau, où ses amis le cachèrent. Pour toute défense, il prétendit avoir manqué de forces pour résister aux horreurs de la guerre.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



Le front franco-anglo-belge -- La vallée de l'Aisne



Le front russe -- La Bukovine

TRIBUNAUX

Le crime de Champigny. — Les débats de l'affaire de Champigny ont pris fin hier. Après réquisitoire de M. l'avocat général de Casabianca et plaidoiries de M^{rs} Noël, Garçon et Picard, le jury a rapporté un verdict aux termes duquel la cour a condamné Henry Lamy, Fernand Gast et la veuve Croulard aux travaux forcés à perpétuité.

Le mauvais Belge. — Le 2^e conseil de guerre a condamné hier, à deux ans d'emprisonnement, le Belge Stynen, employé, avant la guerre, chez l'Allemand Kœrting, à Boulogne-sur-Seine, qui, le 19 novembre dernier, avait fait l'apologie de l'empereur Guillaume et avait tenu des propos déshonorants vis-à-vis les gouvernants de son pays natal.

Les contrats entre Français et Austro-Allemands. — La 10^e chambre correctionnelle a eu à se prononcer, hier, sur la portée du décret du 27 septembre déclarant, entre autres, nuls les contrats passés entre Allemands et Français, et défendant à quiconque d'exécuter ces contrats, voire même d'être personne interposée.

Or, un Alsacien, domicilié à Strasbourg et de passage à Paris, fut, il y a quelques mois, reversé par un fiacre. Il assigna le chauffeur et la Compagnie générale des petites voitures.

Mais, la guerre vint, et la victime, M. Seib, dut rentrer à Strasbourg, tandis que l'affaire était appelée, hier, à l'audience.

M^r Brunet, avoué, demanda, au nom de son client, le renvoi aux premiers jours; mais la Compagnie des Petites Voitures déclara que Seib, sujet allemand, ne pouvait donner de mandat à un avoué pour le représenter, ce contrat étant nul.

Le tribunal a repoussé ces conclusions en disant que le décret du 27 septembre a bien annulé et défendu les contrats entre Français et Austro-Allemands, mais qu'il s'agit uniquement de contrats ayant pour but de maintenir la vie nationale de l'ennemi. Qu'il ne peut s'agir des actes juridiques, qui, comme en l'espèce, n'ont pour but que d'assurer le droit de la défense.

Nouvelles diverses

Le feu. — Hier matin, à onze heures, un commencement d'incendie s'est déclaré, 82, boulevard Voltaire, dans les caves d'une brasserie.

On ne signale aucun accident de personnes.

La cambriole. — La nuit dernière, des malfaiteurs restés inconnus ont pénétré, après effraction, dans la boutique de M. Durand, 85, boulevard Voltaire, et se sont emparés de bijoux évalués à 3.400 francs.

On recherche les coupables.

L'accident de la rue des Pyrénées. — Deux victimes du tamponnement de tramways survenu jeudi soir, rue des Pyrénées, ont succombé hier à l'hôpital Tenon. Ce sont : Mme Cantra, 63, rue d'Avron, et Mme Pfulb, 27, rue du Progrès, à Colombes.

Le Parquet a chargé M. Drioux, juge d'instruction, de poursuivre l'enquête commencée par le commissaire de police.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance, en date d'hier, M. Monier, président du tribunal, a désigné des séquestres pour les maisons allemandes et austro-hongroises dont la liste suit :

Beer (Léon), graveur sur métaux, 96, rue de la Folle-Méritecourt (M. Gaveau, insp. des dom.); Berns, ingénieur, 6, rue Haussmann, à Courbevoie (M. Hyvernaud, huissier); Mme Bieher, 16, rue Lecourbe (M. Bouttény, insp. des dom.); Birmelet, 30, rue Belgrand (M. Gaveau, insp. des dom.); Brutsch, ingénieur, 5, rue de l'Avenir, à Asnières (M. Teyssandier, rec. des dom.); Blumenthal, 26, av. d'Eylau (M. Poidvin, insp. de l'enreg.); Chimizewski, 66, av. Menelotte, à Colombes (M. Verut, rec. des dom. à Colombes); Durst, ingénieur, 11, rue Franklin, à Courbevoie (M. Gaud, insp. de l'enreg.); Damian, 5, rue de Lisbonne (M^r Lebrun, huissier); Fliess, antiquaire, 3, boulevard Suchet (M^r Levassort, huissier); Gizz, fondé de pouvoirs de la Compagnie Parisienne des Produits d'Aniline, 104, rue Lafayette (M. Navarre); Hinze, Hotel des Deux-Gares, 162, faubourg Saint-Denis (M. Tardy, rec. des dom.); Mme Hahnlein, hôtel, 68, rue du Rocher (M. Marquet, insp. de l'enreg.); Hunerlein, 90, passage Brady (M^r Levée, huissier); Kalkmann, 4, rue Val-Hauty (M. Darnal, insp. de l'enreg.); veuve Kanter, 43, boul. Arago (M^r Levée, huissier); Mlle Krauss, 107, quai d'Orsay (M^r Levée); Mittelmayer, directeur commercial de la Compagnie Parisienne des Couleurs d'Aniline, 137, boul. Saint-Michel (M. Navarre); de Maspurgo, 81, av. des Champs-Élysées (M. Deloncle, insp. des dom.); « Niederchensche Wickrath », cuirs pour carrosserie (M. Bertrand, insp. des dom.); Pauch, 4, impasse des Goulvents, à Nanterre (M. Buriel, insp. de l'enreg.); Strauss (Sigmund), banquier, 13, av. Victor-Hugo (M. Bouttény, insp. des dom.); Salmon, chimiste, 26, rue Pierre-Leroux (M^r Gambier, huissier); Sufelder, 22, rue du Champ-de-Mars (M. Robin, insp. de l'enreg.); Sigl, rue Denis-Papin, à Ivry (M. Costes, insp. de l'enreg.); Traub et Strauss, fabricants d'éventails, 32, rue Réaumur (M. Lecat, insp. de l'enreg.); The Turner Cy Gesellschaft, de Francfort, succursale de Paris (M. Bourgeois); Weiermann, 7, av. Const.-Coquelin (M. Dreuilh, insp. enreg.).

D'autre part, M. Raymond a été nommé séquestre des intérêts des nommés Behrens et fils, banquiers à Hambourg, dans différentes banques françaises. M. Laforge, séquestre des marchandises appartenant à la Société Métal Gesellschaft, déposées à Paris; M. Classin, séquestre des fonds de la maison Olafsen, Lucas et Cie, de Port-au-Prince, en dépôt à la Société Générale et au Crédit Industriel; M. Nion, séquestre des intérêts des frères Dyckerhoff dans la Société africaine d'importation.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre en faveur de la Société anonyme The Turner Tanning Machinery, société américaine, et de Mlle Thérèse Jörn, 34, rue de Dunkerque, d'origine alsacienne.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Joseph Choffat, qui est depuis dix ans envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse à Vienne, a envoyé sa démission au Conseil fédéral pour raisons de santé et de famille.

— Don Ascunio, secrétaire de l'ambassade d'Italie en France, est de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Le comité de la Société artistique des Amateurs, dont le dévoué président est M. Fournier-Sarlovèze, a voté une première somme de 2.500 francs pour venir en aide aux artistes peintres et musiciens victimes de la guerre, à l'œuvre des prisonniers de guerre de Genève et aux réfugiés belges.

Le comité a décidé, en outre, que la plus grande partie des cotisations de 1915 sera affectée à subventionner des œuvres analogues.

— Les nouvelles du sous-lieutenant Francis de Croisset, blessé en mission aux combats de l'Yser, sont satisfaisantes. L'état de l'épaule gauche fracturée par une balle s'est sensiblement amélioré (*New-York Herald*).

— Le baron Georges Marochetti, fils de l'ancien ambassadeur, s'est engagé pour la durée de la guerre et partira comme interprète avec les troupes indiennes.

— Le baron Louis Pichon, lieutenant au 12^e cuirassiers, a été de nouveau cité à l'ordre du jour de l'armée.

NAISSANCES

— La comtesse Marcel de Bernard de La Fosse, née Keunen-Best, a mis au monde, à Clermont-Ferrand, une fille, qui a reçu les prénoms de Anne-Marie-France.

— Mme François Allenou de Granchamp, née de La Bretonnière, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Rolland.

— La comtesse Roger de Pas a donné le jour, à Cannes, à une fille qui a été appelée Monique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du docteur Saint-Martin, décédé hier, en son domicile, 47, avenue Malakoff.

De M. David Winter, décédé à Biarritz, père de M. Maximilien Winter, avocat à la Cour.

De la comtesse Joseph de Cordon, née Privat de Fressenel, décédée à Rochemaure (Ardèche), dans sa trente-septième année.

De la vicomtesse Eugène de Croÿ, née de Crémiers, décédée en son domicile, à Paris, rue Demours, 98, à l'âge de soixante-sept ans.

De Mme H. S. Johnston, née de Galz de Malvirade, décédée à Bordeaux, âgée de quatre-vingts ans.

De Mme André Mialane, décédée à Lunas (Hérault), le samedi 2 janvier.

De M. L. D. Forgues, de Buenos-Aires et de Paris.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Paul Chevassu, chef de bataillon au 83^e de ligne, breveté d'état-major; Léon Anthoine, du 1^{er} tirailleurs de marche; Léon Rolet, du 252^e d'infanterie; comte Henri de Hauteclouque.

Le chef de bataillon Laurent O'Reilly, à l'âge de cinquante-sept ans.

Les capitaines : Louis Gendre, du 8^e tirailleurs; Daniel Potrel, du 84^e d'infanterie; Halter, du 162^e d'infanterie; Thomassin, du 2^e bat. de chasseurs à pied; Henri Laporte, du 107^e d'infanterie; Riboulleau, de l'état-major de la 40^e division d'infanterie; Beane, du 83^e d'infanterie.

Les lieutenants : vicomte Edme-Andras de Marcy, du 2^e hussards, commandant les mitrailleuses de sa brigade; Maurice Mayer, commandant par intérim la 5^e batterie du 39^e d'artillerie; Robert Bazué, du 29^e bat. de chasseurs à pied; Philippe Amiot, du 41^e rég. d'artillerie.

Les sous-lieutenants : Achille-Lucien Bris, du 24^e chasseurs; Emile de Miol-Flavard, du 16^e d'artillerie; F.-M. Poindessault, Paul Poindessault, tous deux du 71^e d'infanterie.

Le comte Alfred de Cornulier-Lucinière, enseigne de vaisseau, mis à la réserve pour raisons de santé, avait repris du service à la guerre.

Le maréchal des logis Pierre Boulet, du 6^e dragons; Henry Brugg, du 131^e d'infanterie; Louis Marquis, du 69^e d'infanterie; Jean Charlon, du 13^e bat. de chasseurs alpins; Marcel Touache, du 72^e d'infanterie; Henri Bonneaud.

DANS L'ARMÉE

Formation éventuelle de la classe 1917. — Depuis quelque temps il a été question, à différentes reprises, de l'appel de la classe 1917 formée des jeunes gens nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1897. Nous croyons savoir que si cette éventualité a été envisagée, aucune décision n'a été prise jusqu'à présent à ce sujet.

Il est d'ailleurs bon de faire remarquer que dans le cas où la formation de la classe 1917 serait décidée, l'appel de cette classe formée de jeunes gens de dix-huit ans ne serait pas immédiat. On se bornerait pour le moment à recenser les jeunes gens de la classe 1917 et à leur faire passer le conseil de révision de façon que ces deux opérations étant effectuées, la classe 1917 pourrait être appelée dès que les circonstances le nécessiteraient. De cette manière, une classe formée serait toujours tenue en réserve pour les besoins éventuels.

A propos de l'appel des diverses classes effectué depuis quelque temps, il n'est pas sans intérêt de rappeler que dans l'espace de deux ans, c'est-à-dire depuis le 1^{er} janvier 1913, cinq classes : 1912, 1913, 1914, 1915 et 1916 ont été formées. C'est là un fait unique dans notre histoire militaire.

Les avis de décès des militaires. — Répondant à M. Bous-senot, député de la Réunion, qui avait attiré son attention sur la façon défectueuse dont certaines familles notifiées aux familles la mort des leurs, tués à l'ennemi, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a dit que cette mauvaise façon d'agir est en contradiction avec les instructions données antérieurement.

Il ajoute qu'afin d'éviter le retour de pareils faits, il vient d'invoquer les préfets, par une circulaire précise, à rappeler aux maires quels sont leurs devoirs dans ces circonstances et combien il importe que les avis donnés aux familles des décès des militaires tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures de guerre soient entourés de tous les ménagements possibles et désirables.

L'anniversaire du kaiser

AMSTERDAM, 9 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Le *Telegraaf* annonce que le prochain anniversaire de la naissance du kaiser ne sera pas, comme à l'ordinaire, joyeusement célébré en Allemagne, et que la journée sera simplement marquée par de nombreuses cérémonies dans les églises.

La ville de Berlin remplacera le dîner habituel à l'hôtel de ville par une manifestation d'un caractère plus sérieux.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

La conférence d'hier soir. — Beaucoup de monde, hier soir, à la mairie de la rue Drouot, où la jeunesse a été tenue pendant trente minutes sous le charme du conférencier, le docteur Bellin du Coteau. L'affluence fut telle que de nombreuses personnes ne purent prendre place dans la salle. Le conférencier, très applaudi, a insisté particulièrement sur le travail du cerveau, des poumons et du cœur au cours des mouvements athlétiques. La soirée s'est terminée par des exercices de démonstration exécutés par un des moniteurs du Comité d'éducation physique.

Aujourd'hui, à Choisy-le-Roi. — Sur le terrain du Sporting Club, rue Pompadour, le Comité emmènera ce matin ses jeunes adhérents passer la journée à Choisy-le-Roi, sur le terrain athlétique mis à sa disposition par le Sporting Club. N'entreront, bien entendu, que ceux qui ont payé leur cotisation de janvier.

UNION VELOCIPEDIQUE DE FRANCE

Les membres individuels de l'U.V.F. non mobilisés, dont la cotisation était renouvelable en août, septembre, octobre, novembre, décembre 1914 et janvier 1915 sont instamment priés de se mettre en règle en adressant un mandat de 6 francs à l'ordre de M. le trésorier de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris. La carte qui leur sera envoyée leur servira de reçu et sera valable du 1^{er} janvier 1915 au 1^{er} janvier 1916.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Matches d'aujourd'hui

Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — ÉQUIPES PREMIÈRES. — Groupe I. — C.A.S.G. (1) contre Olympique Français (1). Forfait général de l'O.F.; — P.U.C. (1) contre A.F.C. (1), à la Croix de Berny; C.S. Franconville (1) contre Sporting Club (1), chaussée Jules-César, à Franconville.

Groupe II. — U.S. Lagny (1) contre Légion Saint-Michel (1). Forfait général de l'U.S.L.; — U.S.P.L.M. (1) contre Ruell A.C. (1), à Villeneuve-Triage; — S.A. Pantin (1) contre F.C. Paris (1), route des Petits-Ponts, à Bobigny.

Groupe III. — Raincy Sports (1) contre C.A. Enghien (1), 12, avenue des Limites, à Villemomble (arbitre : M. Philippe); — A.S.F. (1) contre R.C.F. (1), stade de Colombes, boul. de Valmy, à Colombes; — U.S.A. Clichy (1) contre Stade Français (1), rue du Général-Roguet, à Clichy (arbitre : M. Ravau).

Groupe IV. — U.S. Clodo (1) contre Club Français (1), rue du Perrier, à Saint-Cloud-Montretout; — A.S. Noisienne (1) contre C.A. XIV^e (1), rue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois; — Gallia Club (1) contre U.S.M.L. (1), allée Monceau, au Perreux (arbitre : M. Carpentier).

ÉQUIPES DEUXIÈMES. — Groupe I. — C.S. Franconville (2) contre Légion Saint-Michel (2). Forfait général du C.S.F.; — Ruell A.C. (2) contre P.U.C., av. de Paris, à La Malmaison; — Exempt : C.A.S.G.

Groupe II. — C. Français (2) contre Gallia Club (2), 199, rue de Paris, à Vanves; — C.A. XIV^e (2) contre U.S. Clodo (2), av. du Docteur-Durand, à Arcueil; — Exempt : S.A. Pantin.

Groupe III. — C.A. Enghien (2) contre Raincy Sports (2), route de Margency, à Eaubonne; — R.C.F. (2) contre A.S.F. (2), boul. de Valmy, à Colombes, à 1 heure; — Stade Français (2) contre U.S.A. Clichy (2), à La Faisanderie, à Saint-Cloud.

ÉQUIPES TROISIÈMES. — C.A.S.G. (3) contre U.S.A. Clichy (3), à 1 heure, boul. Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine; — A.S.F. (3) contre Ruell A.C. (3), avenue de Paris, à La Malmaison, à 1 heure; — U.S.A. Clichy (4) contre Stade Français (3), rue du Général-Roguet, à Clichy, à 1 heure. L'équipe troisième du Ruell A.C. déclare forfait.

Au Racing Club de France. — Equipe 1 et 2 du R.C.F. contre Association Sportive de France (mêmes équipes).

FOOTBALL RUGBY

Les Matches d'aujourd'hui

Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Voici les matches qui se disputeront aujourd'hui et dont le résultat comptera pour le classement de la Coupe Nationale :

Match aller : Sporting Club Versailles (1) contre P.U.C. (1), à Glatigny-Versailles (arbitre : M. Allen).

Match retour : Stade Français (1) contre A.S.S. Forfait de l'A.S.S.; — Racing (1) contre A.S.P.T.T. (1), à Juvisy (arbitre : M. Allemand).

Par décision de la commission de rugby, le match P.U.C. Versailles étant remis au 10 janvier, le match Sporting-P.U.C. est reporté au 31 janvier.

Équipes inférieures. — A.S.P.T.T. (2) contre Racing (2); — A.S.P.T.T. (3) contre Racing (3); — Sporting (2) contre Stade Français (2), à Saint-Cloud; — Sporting (3) contre Stade Français (3), à Bezons.

L'équipe première de l'Association Sportive de la Seine, vu les vides qu'a occasionnés dans son club le départ de la classe 1915, se voit dans l'impossibilité de continuer à prendre part à la Coupe Nationale.

CROSS COUNTRY

Les Matches d'aujourd'hui

Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — C'est sur le parcours Saint-Cloud-Versailles et retour que sera disputée aujourd'hui la cinquième épreuve de cross country comptant pour le classement de la Coupe Nationale de Cross Country organisée par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.

Le départ aura lieu à 10 heures de la maison Dumas, boulevard du Palais, à Saint-Cloud. L'itinéraire empruntera les parcours suivant : les 24 Jais, la Grande Gerbe, l'allée Serpentine, l'Étoile de Chasse, la route de Versailles par Ville-d'Avray.

HOCKEY

Les Matches d'aujourd'hui

Au R.C.F. — R.C.F. contre Ecole Alsacienne. Ces matches se disputeront sur les terrains de Colombes à partir de 9 heures.

F.C.S.P.F. — Association des Jeunes Gens d'Aubervilliers contre Club Athlétique du Rosaire, à 2 heures 30, à Aubervilliers. Arbitre : M. Pineau. Ce match, déjà joué, a été arrêté par l'arbitre, tandis que le Rosaire triomphait par 2 buts à 0.

Hockey Lorraine de Saint-Mandé contre Championnet Sport, à 2 heures 30, à Saint-Mandé.

VERITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 OU 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Oui, madame, notre John a tué sept Allemands, et pourtant il n'avait pas l'habitude; il n'en avait pas tué un seul avant son arrivée au front..
(Punch, Londres.)



DE PLUS EN PLUS LOIN
OU
LA GUERRE
A TRAVERS LES AGES
(Vercheny, Pétrograd.)



— Allons, chère amie, décide-toi, viens vite...
— Peux pas... Très occupée... Suis en train de lire la note belge sur les atrocités...
(Ruy Blas.)



VERS LONDRES
Cette année!... L'an prochain!...
Peut-être jamais!...
(London Mail.)



31 décembre 1914.

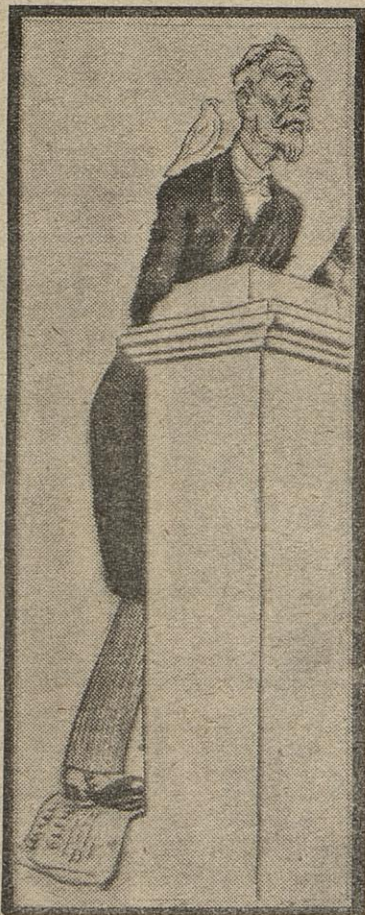
L'HOMME DES NEZ

(L'Esquella de la Torratxa, Barcelone.)



DIGNE DE SON ANCETRE

(D'après une carte postale italienne.)



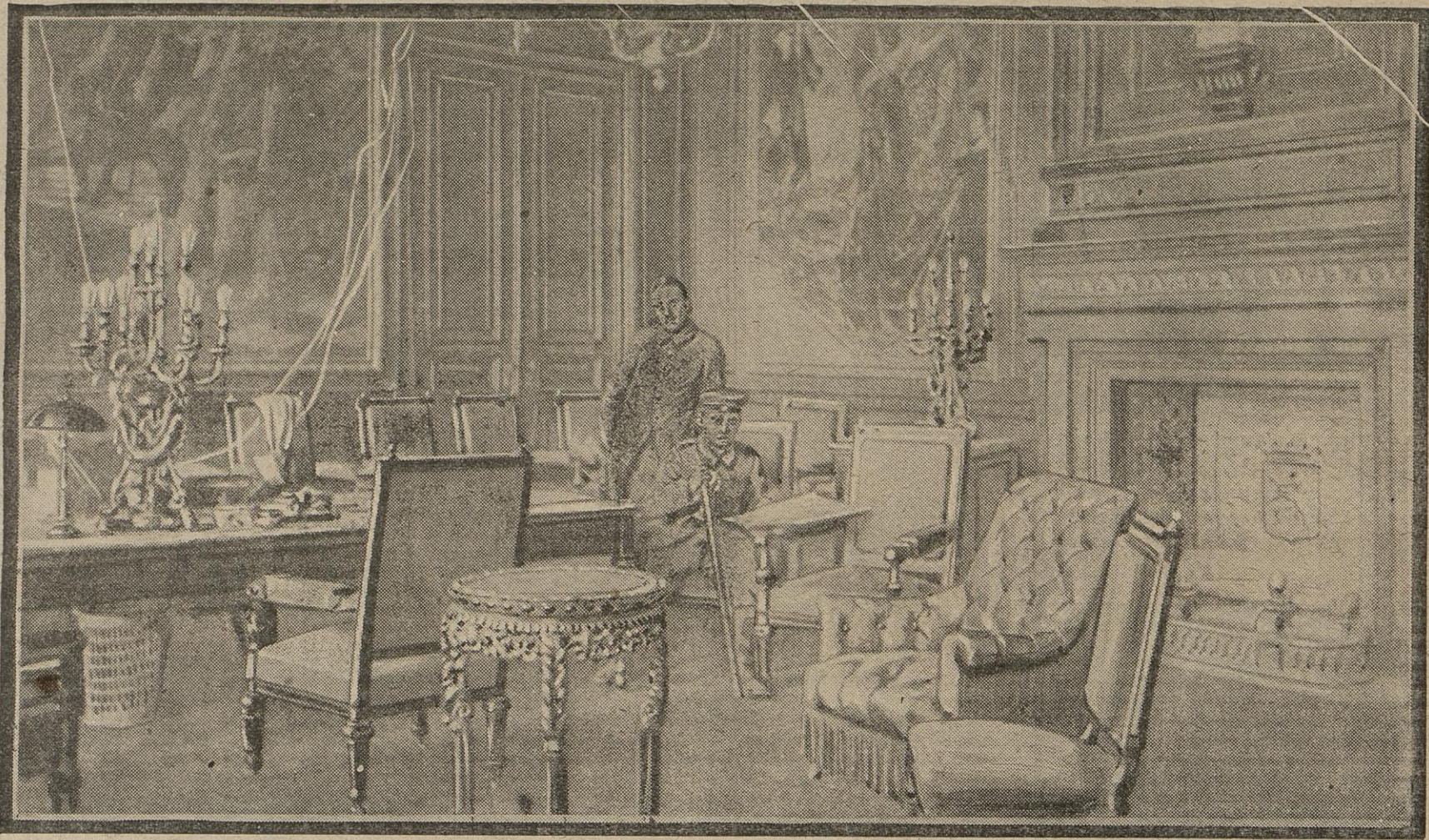
Bethmann - Hollweg clame son innocence en foulant aux pieds le traité de neutralité de la Belgique.
(Loukomorie, Pétrograd.)



Les Boches et leurs alliés commencent à trouver leur place un peu chaude à l'aurore de 1915.

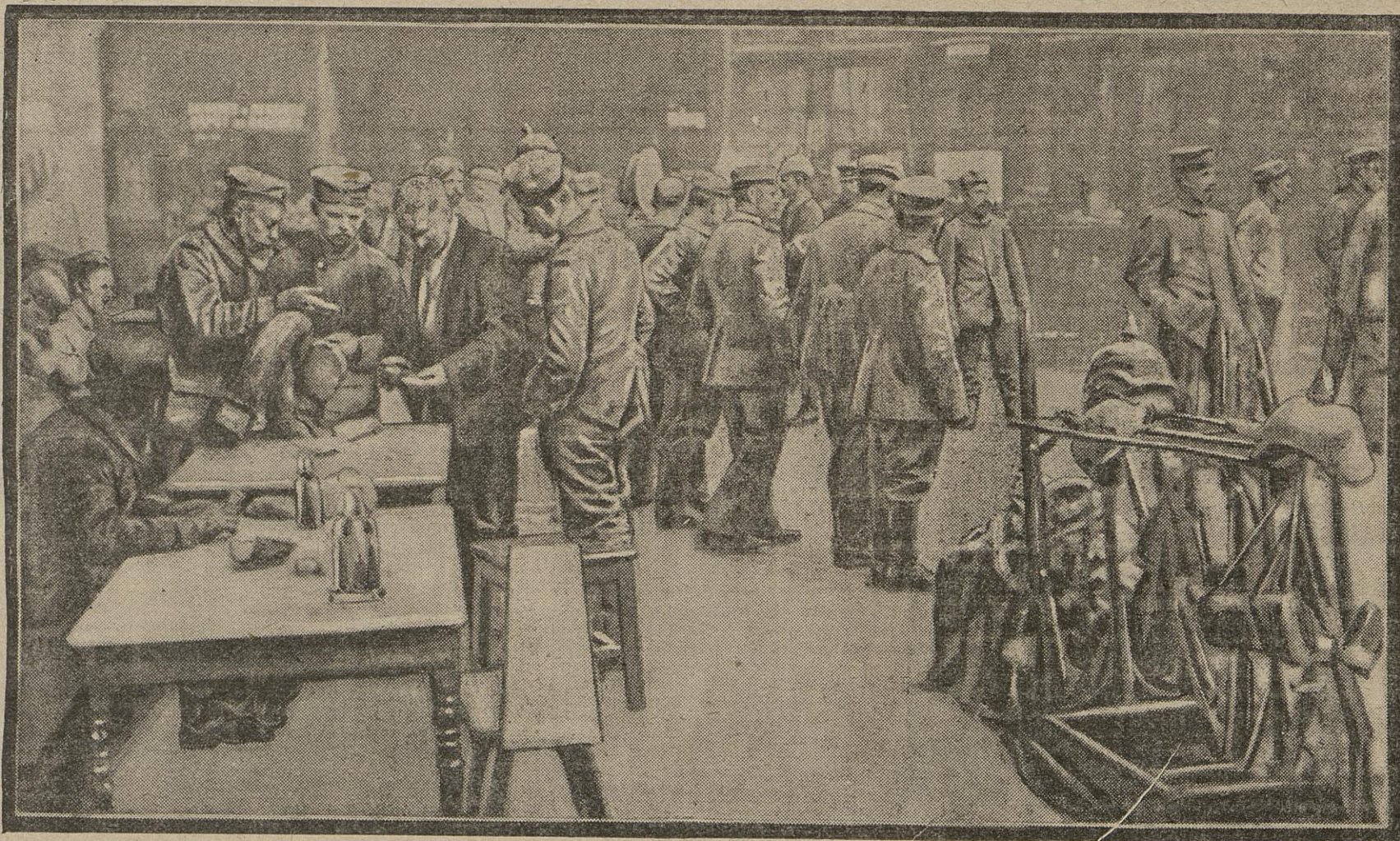
(London Opinion.)

Le Sénat occupé par le gouverneur allemand



Les palais ministériels, ceux du Sénat et de la Chambre des députés, sont occupés par la *Kommandantur* (bureau du commandant allemand). La salle de lecture et le fumoir du Sénat sont réservés à la haute direction du service médical de l'armée allemande.

La gare du Nord à Bruxelles



Toutes les dépendances de la gare du Nord sont actuellement occupées par les soldats teutons. Les salles d'attente et des Passés-Perdus sont réservées à l'usage exclusif des troupes, alors que les voyageurs civils n'ont accès aux quais que par les services de distribution des bagages. On voit ici un groupe de soldats réunis dans la salle des bagages.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française, à 1 heure 30, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'Ami Fritz.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la Vivandière, le Chant du départ, la Marseillaise.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme :

Hymne à Garibaldi. — 1. Messidor, entr'acte symphonique (A. Bruneau). — 2. Symphonie pathétique (Tschalkowsky) : A) Adagio, Allegro non troppo, Andante ; B) Allegro con grazia ; C) Allegro molto vivace ; D) Adagio lamentoso. — 3. La Fiancée du timbalier, ballade de Victor Hugo (Saint-Saëns), Mlle Alice Raveau. — 4. Introduction et rondo Capriccioso, pour violon et orchestre (Saint-Saëns), M. Jules Boucherit. — 5. Le joli jeu de furet, scherzo pour orchestre (Roger Ducasse). — 6. Snegourochka (la Fille de neige), suite d'orchestre (Rimsky-korsakow) : I. Introduction, le Beau Printemps ; II. La Danse des Oiseaux ; III. Le Cortège du roi Berendel ; IV. La Danse des Bouffons. — La Marseillaise.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard. Au théâtre de la Gaité, à 2 heures, les Cloches de Corneville, avec Mlle Angèle Gril et M. Lucien Noël en tête.

Au Trianon-Lyrique, à 2 heures, les Petites Michu, et en soirée, à 8 h. 15, la Fille du Régiment. A ces deux représentations on chantera les Hymnes des Alliés.

Au théâtre du Châtelet, à 2 heures, Michel Strogoff. Ce soir, à 8 heures, même spectacle.

Les matinées nationales. — A 3 heures, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de Mmes Marguerite Mérentié, de l'Opéra ; Marcelle Géniat, de la Comédie-Française ; de MM. Boulogne, de l'Opéra-Comique ; Tarride, Maurice Vieux, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Au programme : Symphonie, de César Franck ; Œuvres de Berlioz, Paladilhe, Dupare, Saint-Saëns, G. Fauré, Chabrier, etc. Allocation de M. Paul Hervieu.

Concerts divers. — A 3 heures, salle de l'Etoile, matinée de gala de l'Union artistique de Secours aux réfugiés belges.

A 2 heures, salle des Fêtes de la mairie du sixième arrondissement, concert sous la présidence de M. Paul Deschanel.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française célébrera l'anniversaire de la naissance de Molière dans sa matinée de jeudi 14, le théâtre n'étant pas ouvert dans la soirée du vendredi 15 janvier.

On donnera Tartuffe, avec cette intéressante distribution : Orgon (rôle créé par Molière), MM. de Péraudy ; Tartuffe, Silvain ; Cléante, Duflos ; Damis, Dehelly ; Valère, Grand ; l'Exempt, Paul Mounet ; Loyal, Georges Berr ; Elmire, Mmes Sorel ; Dorine, Kolb ; Mme Pernelle, Fayolle ; Marianne, Leconte ; Filote, Faber. Le spectacle sera complété par la Comtesse d'Es-carbagnas, avec un intermède qui comprendra Mélicerte, une entrée de ballet par Mmes Sorel, Cerny, Leconte, Lara, une scène d'Amphitryon par Mme Bartet et M. Mounet-Sully, un Hommage à Molière, et une entrée de « Comédiens de campagne » par Mmes Piéraf, Lara et M. Georges Berr, avec danses et chansons du temps, disposées par M. Berr.

Pour les concerts des blessés. — Les personnes désirant organiser des concerts pour les blessés, ou pour toutes les œuvres se rapportant à la guerre, peuvent s'adresser à M. Roche, du Vaudeville, et Mme Darcey-Roche, qui prêtent gratuitement leur concours, avec leurs élèves, sans aucune rétribution. Au programme : partie de concert et pièce en un acte. (Ecrire 10, rue Jacquemont.)

Les dons de vin pour nos soldats

LA ROCHELLE, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Les viticulteurs de la Charente-Inférieure, sollicités par le préfet, ont souscrit jusqu'à ce jour, pour nos soldats, 1.124.493 litres de vin et 6.935 litres d'eau-de-vie.

L'envoi de tabac aux prisonniers français

MADRID, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — L'ambassadeur d'Espagne à Berlin est avisé par le ministère des Affaires étrangères allemand que le gouvernement de l'empire a concédé la franchise de douane aux envois de tabac à destination des prisonniers français.

Communiqués

Aujourd'hui, dans les salles du Petit Journal, rue Cadet, récréation suivie de distribution de vêtements, jouets, gâteries pour les enfants du quartier de l'hôpital Saint-Louis et réfugiés belges, sous la présidence de M. Mithouard et le patronage de Mme André Payer, femme du conseiller municipal du dixième arrondissement, actuellement sous les drapeaux.

La prochaine assemblée générale du comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement aura lieu demain 11 courant, à 3 heures d'usage, à la mairie du dixième arrondissement, faubourg Saint-Martin. L'entrée ne sera accordée que sur présentation de la carte personnelle de membre.

Où sont-ils nos soldats ?

Ceux qui se cherchent : — M. Henry Mulot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de Georges-G.-E. Simon, rés. au 6^e dragons, 3^e escadron, 1^{er} peloton. — On demande nouvelles de M. Jean-Baptiste Adrien, sergent au 25^e d'inf., 2^e comp.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

Nous offrons deux élégantes reliures :

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux... 3 francs

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux... 1 fr. 50

Expédition par poste... 0 fr. 45

Pour l'envoi en recommandé ajouter 0 fr. 10. Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris, en joignant le port au montant du prix du modèle choisi.

La Bourse de Paris DU 9 JANVIER 1915

Marché très calme, aucune variation de cours particulièrement notable n'étant à enregistrer — nos rentes elles-mêmes se bornent à maintenir leur précédent niveau ; il en est de même pour les fonds d'Etat étrangers. Les obligations sont encore les titres traités de la façon la plus suivie.

Table with columns: FONDS D'ETAT ET VILLES, BULGARE, CHINE, EGYPTE UNIFIEE, ESPAGNE (Extérieure), HELLENIQUE, ITALIE, JAPON, BONIS TRESOR, MEXIQUE, NORVEGE, SERBE, ARGENTIN, BRÉSIL.

Table: BANQUES. BANQUE DE FRANCE, BANQUE D'ALGERIE, BANQUE DE PARIS, COMPTOIR D'ESCOMPTE, CREDIT FONCIER, CREDIT LYONNAIS, SOCIETE GENERALE, UNION PARISIENNE, BANQUE PRIVÉE, CREDIT FRANCO-EGYPTIEN, BANQUE DU MEXIQUE, BANQUE DE SIBIRIE, CREDIT FONCIER EGYPTIEN.

Table: CHEMINS DE FER. EST, LYON, MIDI, NORD, ANDALOUS, N. du P. de France, SARAGOSSE.

Table: VALEURS METALLURGIQUES. CHATILLON-COMMENTRY, FIVES-LILLE, ACIERIES DE LA MARINE, ACIERIES DE DENAI, CREUSOT, MONTBARD-AULNOY, TREFFLERIE DU HAVRE.

Table: VALEURS DIVERSES. RIO TINTO, BOLEO, YNNIBUS, NORD-SUD, DISTRIBUTION, THOMSON, ELECTRICITE PARIS, SUEZ, PANAMA, FAHSE, TAFSA, AGUILAS, COURRIERES, SAY ord., BRIANSK, SUCRIERES D'EGYPT.

Table: OBLIGATIONS. VILLE DE PARIS 1865, 1875, 1892, 1898, 1904, 1910, 1912, COMMUNALES 1879, 1880, 1891, 1899, 1906, 1912, FONCIERES 1879, 1883, 1895, 1903, 1913, 1913 1/2, 1913 4/0, EST 3 0/0, LYON 4 0/0, MIDI 3 0/0, NORD 4 0/0, ORLÉANS 4 0/0, OUEST 3 0/0, ANDALOUS obl. 1^{er} sér., NORD-ESPAGNE 1^{er} hyp., SARAGOSSE 3 0/0 1^{er} h., VARSOVIE 4 1/2 1903.

Table: MARCHÉ EN BANQUE. CAOUTCHOUC, MALAZO, TOULA, AMAZONE 1906, COLOMBIE 1911, MOSCOU 1908, DE BEERS, EAST RAND, RAND MINES, PETROGRAD 1908, STOCKHOLM 4 0/0 1908, VARSOVIE 4 1/2 1903.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT" 29 Rue de Richelieu, 29, PARIS. Grande COUVERTURE Imperm. formant pèlerine 10 et 15 fr. COUVERTURE Imperm. av. protégé-maque. 3 et 4 fr. COUVERTURE Imperm. r. pèlerine 30 cent. 6 et 7 fr. Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

PAPÉ-BALLE et BAIONNETTE. Le seul eff. garni, 3 piéc., 12.50. Prot-Tête, 10 fr. Mod. dé. Port 1 fr. CHAZOT, 21, rue Turbigo, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER. Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris.

Pour soulager et guérir les Douleurs, Névralgies, Rhumatismes, Sciatique, Lumbago, Maux de tête, usez des comprimés de KEPHALDOL. Cure inoffensive et radicale. Résultats certains. Fl. à 1 fr. 75 et 4 fr. 30 dans toutes les pharmacies. Envoi franco contre mandat par J. RATIE, pharmacien prépar., 45, r. de l'Ecliquier, Paris.

Pour les Militaires. Prix spéciaux pendant la Guerre. BOUSSOLES réglementaires 5.75, 4.35 et 2.50. JUMELLES militaires... 65, 58, 45 et 25. MONTRES bracelet, argent et nickel, 54, 44 et 32. Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées. J. AURICOSTE O.L. & Co., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, RUE LA BOËTIE, PARIS.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les Maladies de la Femme. Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la Jouvence de l'Abbé Soury peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes. Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Pour les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur. Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Perles blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses. La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Notice contenant renseignements gratuits.

L'HIVER AUX PYRENEES ET A LA COTE D'ARGENT

Les communications par voie ferrée continuent à s'améliorer, ce qui est d'un excellent augure pour la reprise des affaires. C'est ainsi qu'il convient de féliciter la Compagnie d'Orléans du nouvel et très méritoire effort qu'elle vient de faire en ce sens. Elle lance désormais trois nouveaux trains express par jour, qui partent du qual d'Orsay à 8 h. 40 le matin, 20 heures et 21 h. 50 le soir, et arrivent en neuf heures à Bordeaux, en treize heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Le retour de la Côte-d'Argent s'effectue avec la même facilité, et toutes les commodités sont offertes aux voyageurs, depuis les wagons-lits, pour les trajets de nuit, jusqu'aux voitures directes des trois classes entre Paris, Pau et Hendaye-Irun. Nul doute que le trafic général n'en reçoive une heureuse impulsion.

AVIS AUX EVACUES DU PAS-DE-CALAIS ET DE L'OISE

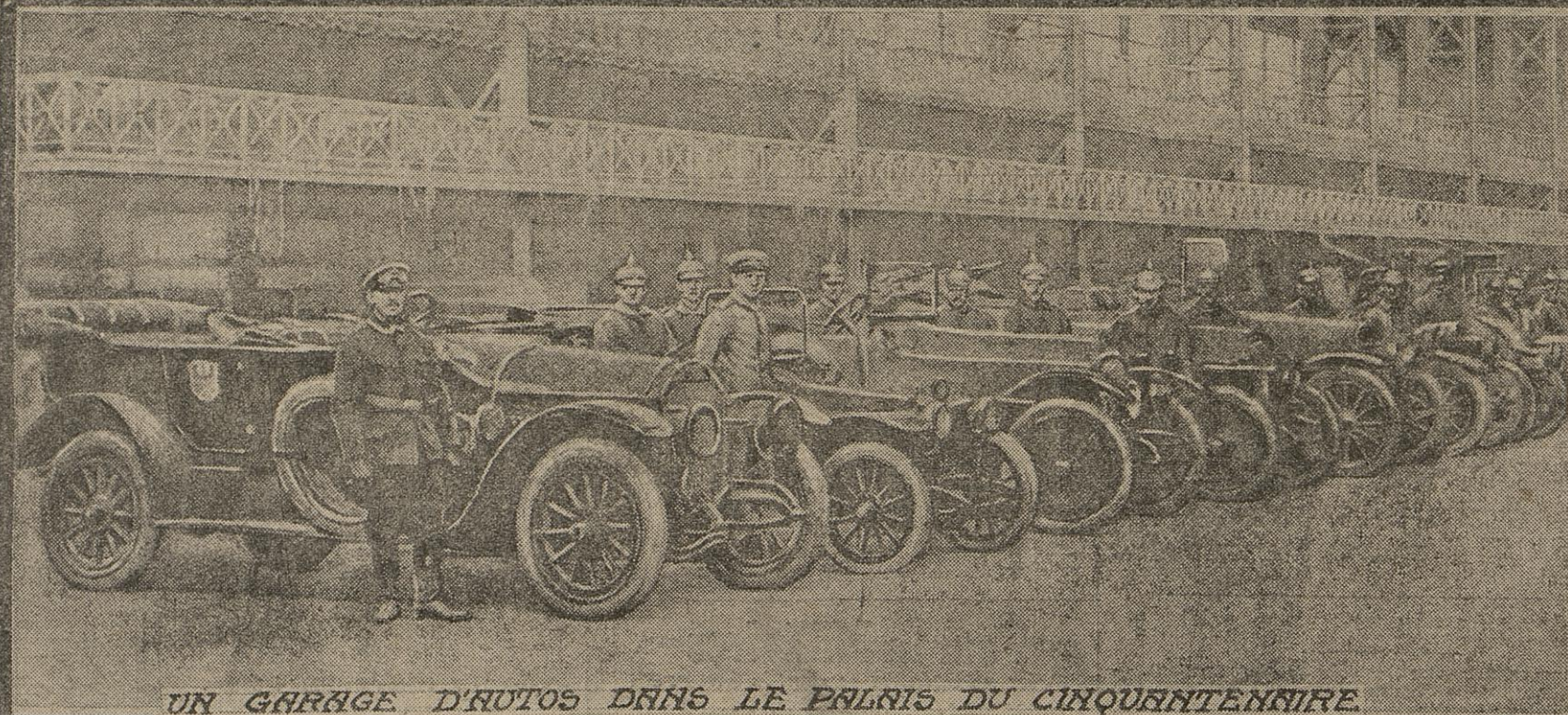
Le directeur des postes et télégraphes du Pas-de-Calais, à Boulogne-sur-Mer, prie les évacués de ce département de vouloir bien lui indiquer leur nouvelle adresse, afin qu'il leur fasse réexpédier leur correspondance. Les demandes devront lui être adressées, sans être affranchies, à Boulogne-sur-Mer.

AU LOUVRE PARIS Lundi 11 JANVIER PARIS JOURNÉE DES SOLDES

RUE DE LA LOI -- AU CINQUANTENAIRE -- RÉQUISITIONS



SOLDATS ALLEMANDS RUE DE LA LOI



UN GARAGE D'AUTOS DANS LE PALAIS DU CINQUANTENAIRE



UNE REQUISITION DE BŒUFES

De fréquentes patrouilles sont faites, à Bruxelles, à toute heure du jour et de la nuit. En voici une arrêtée rue de la Loi. Le grand hall du Palais du Cinquantenaire sert aujourd'hui de remise aux autos militaires, et les chauffeurs couchent dans les galeries supérieures. D'autre part, les abords des abattoirs sont toujours très mouvementés, car les soldats y conduisent constamment les bêtes réquisitionnées par l'intendance.